

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE LÉGATAIRE UNIVER- SEL

REGNARD

Comédie — 1708

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CRISPIN	183 répliques
LISETTE	182 répliques
GÉRONTE	173 répliques
ÉRASTE	148 répliques
MONSIEUR SCRUPULE	28 répliques
MONSIEUR CLISTOREL	23 répliques
MADAME ARGANTE	17 répliques
ISABELLE	13 répliques
MONSIEUR GASPARD	5 répliques
UN LAQUAIS	4 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	58
ACTE IV	84
ACTE V	113

ACTE I

SCÈNE I

Lisette, Crispin.

LISETTE

Bonjour, Crispin, bonjour.

CRISPIN

Bonjour, belle Lisette.
Mon maître, toujours plein du soin qui l'inquiète,
M'envoie à ton lever, zélé collatéral,
Savoir comment son oncle a passé la nuit.

5

LISETTE

Mal.

CRISPIN

Le bon homme, chargé de fluxions, d'années,
Lutte depuis longtemps contre les destinées,
Et pare de la mort le trait fatal en vain ;
Il n'évitera pas celui du médecin.
Il garde le dernier ; et ce corps cacochyme
Est à son art fatal dévoué pour victime.

10

Nous prévoyons dans peu qu'un petit ou grand deuil
Étendra de son long Gêronte en un cercueil.
Si mon maître pouvait être fait légataire,
Je ferais de bon coeur les frais du luminaire.

15

LISETTE

Un remède par moi lui vient d'être donné,
Tel que l'apothicaire en avait ordonné.
J'ai cru que ce serait le dernier de sa vie ;
Il est tombé sur moi deux fois en léthargie-

20

CRISPIN

De ses bouillons de bouche, et des postérieurs,
Tu prends soin ?

LISETTE

De ma main il les trouve meilleurs :
Aussi, sans me targuer d'une vaine science,
J'entends ce métier-là mieux que fille de France.

25

CRISPIN

Peste, le beau talent ! Tu te fais bien payer,
Je crois, de tous les soins qu'il te fait employer.

LISETTE

Il ne me donne rien ; mais j'ai, pour récompense,
Le droit de lui parler avec toute licence.
Je lui dis, à son nez, des mots assez piquants :
Voilà tous les profits que j'ai depuis cinq ans.
C'est le plus ladre vert qu'on ait vu de la vie.
Je ne puis t'exprimer où va sa vilenie.

30

Il trouve tous les jours, dans son fécond cerveau,
Quelque trait d'avarice admirable et nouveau.
Il a pour médecin pris un apothicaire
Pas plus haut que ma jambe, et de taille sommaire :
Il croit qu'étant petit, il lui faut moins d'argent ;
Et qu'attendu sa taille, il ne paiera pas tant.

35

CRISPIN

S'il est court, il fera de très longues parties.

40

LISETTE

Mais dans son testament ses grâces départies
Doivent me racquitter de son avare humeur :
Ainsi je renouvelle avec soin mon ardeur.

CRISPIN

Il fait son testament ?

LISETTE

Dans peu de temps, j'espère
Y voir coucher mon nom en riche caractère.

45

CRISPIN

C'est très bien espérer : j'espère bien encor
Y voir aussi coucher le mien en lettres d'or.

LISETTE

Tout beau, l'ami, tout beau ! L'on dirait, à t'entendre,
Qu'à la succession tu peux aussi prétendre.
Déjà ne sont-ils pas assez de concurrents,

50

Sans t'aller mettre encore au rang des aspirants ?
Il a tant d'héritiers, le bon seigneur Géronte,
Il en a tant et tant, que parfois j'en ai honte :
Des oncles, des neveux, des nièces, des cousins,
Des arrière-cousins remués de germains ;
J'en comptai l'autre jour, en lignes paternelles,
Cent sept mâles vivants : juge encor des femelles.

55

CRISPIN

Oui ! Mais mon maître aspire à la plus grosse part :
J'en pourrais bien aussi tirer ma quote-part ;
Je suis un peu parent, et tiens à la famille.

60

LISETTE

Toi ?

CRISPIN

Ma première femme était assez gentille,
Une Bretonne vive, et coquette surtout,
Qu'Éraste, que je sers, trouvait fort à son goût :
Je crois, comme toujours il fut aimé des dames,
Que nous pourrions bien être alliés par les femmes ;
Et de monsieur Géronte il s'en faudrait bien peu
Que par là je ne fusse un arrière-neveu.

65

LISETTE

Oui-da ; tu peux passer pour parent de campagne,
Ou pour neveu, suivant la mode de Bretagne.

70

CRISPIN

Mais, raillerie à part, nous avons grand besoin

Qu'à faire un testament G ron te prenne soin.
Si mon maître, primo, n'est nom   l  gataire,
Le reste de ses jours il fera maigre ch  re. 75
Secundo, quoiqu'il soit diablement amoureux,
Madame Argante, avant de couronner ses feux,
Et de le marier   sa fille Isabelle,
Veut qu'un bon testament, bien s  r et bien fid  le,
Fasse ledit neveu l  gataire de tout. 80
Mais ce qui doit le plus être de notre go  t,
C'est qu'  raste nous fait trois cents livres de rente,
Si nous r  ussissons au gr   de son attente :
Ce don, de notre hymen formera les liens.
Ainsi tant de raisons sont autant de moyens 85
Que j'emploie   prouver qu'il est tr  s n  cessaire
Que le susdit neveu soit nom   l  gataire ;
Et je conclus enfin qu'il faut conjointement
Agir pour arriver au susdit testament.

LISETTE

Comment diable ! Crispin, tu plaides comme un ange ! 90

CRISPIN

Je le crois. Mon talent te para  t-il étrange ?
J'ai brill   dans l'étude avec assez d'honneur,
Et l'on m'a vu trois ans clerc chez un procureur.
Sa femme était jolie ; et, dans quelques affaires,
Nous jugions   huis clos de petits commissaires. 95

LISETTE

La boutique était bonne. Eh ! Pourquoi la quitter ?

CRISPIN

L'époux un peu jaloux m'en a fait désertier.
Un procureur n'est pas un homme fort traitable :
Sur sa femme il m'a fait des chicanes de diable.
J'ai bataillé, ma foi, deux ans sans en sortir ;
Mais je fus à la fin contraint de déguerpir.

100

SCÈNE II

Éraste, Lisette, Crispin.

CRISPIN

Mais mon maître paraît.

ÉRASTE

Ah ! Te voilà, Lisette !
Guéris-moi, si tu peux, du soin qui m'inquiète.
Hé bien ! Mon oncle est-il en état d'être vu ?

105

LISETTE

Ah, monsieur ! Depuis hier il est encor déchu ;
J'ai cru que cette nuit serait sa nuit dernière,
Et que je ferais pour jamais sa paupière.
Les lettres de répit qu'il prend contre la mort
Ne lui serviront guère, ou je me trompe fort.

110

ÉRASTE

Ah, ciel ! Que dis-tu là ?

LISETTE

C'est la vérité pure.

ÉRASTE

Quel que soit mon espoir, je sens que la nature
Excite dans mon coeur de tristes sentiments.

CRISPIN

Je sentis autrefois les mêmes mouvements, 115
Quand ma femme passa les rives du Cocyte
Pour aller en bateau rendre aux défunts visite.
J'en avais dans le coeur un plaisir plein d'appas,
Comme tant de maris l'auraient en pareil cas ;
Cependant la nature, excitant la tristesse, 120
Faisait quelque conflit avecque l'allégresse,
Qui par certains ressorts et mélanges confus,
Combattaient tour à tour, et prenaient le dessus ;
En sorte que l'espoir... la douleur légitime...
L'amour... On sent cela bien mieux qu'on ne l'exprime. 125
Mais ce que je puis dire, en vous accusant vrai,
C'est que, tout à la fois, j'étais et triste et gai.

ÉRASTE

Je ressens pour mon oncle une amitié sincère ;
Je donne dans son sens en tout pour lui complaire ;
Quoi qu'il dise ou qu'il fasse, ayant le droit ou non, 130
Je conviens avec lui qu'il a toujours raison.

LISETTE

Il faut que le vieillard soit mal dans ses affaires,

Puisqu'il m'a commandé d'aller chez deux notaires.

CRISPIN

Deux notaires, hélas ! Cela me fend le coeur.

LISETTE

C'est pour instrumenter avecque plus d'honneur.

135

ÉRASTE

Hé ! Dis-moi, mon enfant, en pleine confidence,
Puis-je, sans me flatter, former quelque espérance ?

LISETTE

Elle est très bien fondée ; et, depuis quelques jours,
Avec madame Argante il tient certains discours
Où l'on parle tout bas de legs, de mariage :
Je n'ai de leur dessein rien appris davantage.
Votre maîtresse est mise aussi dans l'entretien.
Pour moi, je crois qu'il veut vous laisser tout son bien,
Et vous faire épouser Isabelle.

140

ÉRASTE

Ah ! Lisette,
Que tu flattes mes sens ! Que ma joie est parfaite !
Ce n'est point l'intérêt qui m'anime aujourd'hui ;
Un dieu beaucoup plus fort et plus puissant que lui,
L'Amour, parle en mon coeur : la charmante Isabelle
Est de tous mes désirs une cause plus belle,
Et pour le testament me fait faire des vœux...

145

150

LISETTE

L'Amour et l'intérêt seront contents tous deux.
Serait-il juste aussi qu'un si bel héritage
De cent cohéritiers devînt le sot partage ?
Verrais-je d'un oeil sec déchirer par lambeaux, 155
Par tant de campagnards, de pieds-plats, de nigauds,
Une succession qui doit, par parenthèse,
Vous rendre un jour heureux, et nous mettre à notre aise ?
Car vous savez, monsieur...

ÉRASTE

Va, tranquillise-toi ; 160
Ce que j'ai dit est dit ; repose-toi sur moi.

LISETTE

Si votre oncle vous fait le bien qu'il se propose,
Sans trop vanter mes soins, j'en suis un peu la cause :
Je lui dis tous les jours qu'il n'a point de neveux
Plus doux, plus complaisants, ni plus respectueux ; 165
Non par l'espoir du bien que vous pouvez attendre,
Mais par un naturel et délicat et tendre.

CRISPIN

Que cette fille-là connaît bien votre coeur !
Vous ne sauriez, ma foi, trop payer son ardeur.
Je dois, dans peu de temps, contracter avec elle. 170
Regardez-la, monsieur ; elle est et jeune et belle :
N'allez pas en user comme de l'autre, non !

LISETTE

Monsieur Géronte vient, il faut changer de ton.
Je n'ai point eu le temps d'aller chez les notaires.
Toi, qui m'as trop longtemps parlé de tes affaires,
Va vite, cours, dis-leur qu'ils soient prêts au besoin.
L'un s'appelle Gaspard, et demeure   ce coin ;
Et l'autre un peu plus bas, et se nomme Scrupule.

175

CRISPIN

Voilà pour un notaire un nom bien ridicule.

SCÈNE III

Géronte, Éraste, Lisette, un Laquais.

GÉRONTE

Ah ! Bonjour, mon neveu.

180

ÉRASTE

Je suis, en vérité,
Charmé de vous revoir en meilleure santé.
Le Laquais apporte une chaise.
De grâce, asseyez-vous.  te donc cette chaise ;
Mon oncle en ce fauteuil sera plus   son aise.
Le Laquais  te la chaise, apporte un fauteuil, et sort.

185

SCÈNE IV

Géronte, Éraste, Lisette.

GÉRONTE

J'ai, cette nuit, été secoué comme il faut,
Et je viens d'essuyer un dangereux assaut :
Un pareil, à coup sûr, emporterait la place.

ÉRASTE

Vous voilà beaucoup mieux ; et le ciel, par sa grâce, 190
Pour vos jours en péril nous permet d'espérer.
Il faut présentement songer à réparer
Les désordres qu'a pu causer la maladie,
Vous faire désormais un régime de vie,
Prendre de bons bouillons, de sûrs confortatifs, 195
Nettoyer l'estomac par de bons purgatifs,
Enfin ne vous laisser manquer de nulles choses.

GÉRONTE

Oui, j'aimerais assez ce que tu me proposes ;
Mais il faut tant d'argent pour se faire soigner,
Que, puisqu'il faut mourir, autant vaut l'épargner. 200
Ces porteurs de seringue ont pris des airs si rogues !...
Ce n'est qu'au poids de l'or qu'on achète leurs drogues.
Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup,
De son vivant, sans doute, épargnerait beaucoup.

ÉRASTE

Oui, vous avez raison ; c'est une tyrannie : 205
Mais je ferai les frais de votre maladie.
La santé dans le monde étant le premier bien,

Un homme de bon sens n'y doit ménager rien.
De vos maux négligés vous guérirez sans doute.
Tâchons à réparer vos forces, quoi qu'il coûte.

210

(À Lisette.)

GÉRONTE

C'est tout argent perdu dans cette occasion ;
La maison ne vaut pas la réparation.
Je veux, mon cher neveu, mettre ordre à mes affaires.
As-tu dit qu'on allât me chercher deux notaires ?

LISETTE

Oui, monsieur, et dans peu vous les verrez ici.

215

GÉRONTE

Et dans peu vous saurez mes sentiments aussi ;
Je veux, en bon parent, vous les faire connaître.

ÉRASTE

Je me doute à peu près de ce que ce peut être.

GÉRONTE

J'ai des collatéraux...

LISETTE

Oui vraiment, et beaucoup.

220

GÉRONTE

Qui, d'un regard avide, et d'une dent de loup,
Dans le fond de leur coeur dévorent par avance
Une succession qui fait leur espérance.

ÉRASTE

Ne me confondez pas, mon oncle, s'il vous plaît,
Avec de tels parents.

225

GÉRONTE

Je sais ce qu'il en est.

ÉRASTE

Votre santé me touche, et me plaît davantage
Que tout l'or qui pourrait me tomber en partage.

GÉRONTE

J'en suis persuadé. Je voudrais me venger
D'un vain tas d'héritiers, et les faire enrager ;
Choisir une personne honnête et qui me plaise,
Pour lui laisser mon bien et la mettre à son aise.

230

ÉRASTE

Vous devez là-dessus suivre votre désir.

LISETTE

Non, je ne comprends pas de plus charmant plaisir
Que de voir d'héritiers une troupe affligée,
Le maintien interdit, et la mine allongée,

235

Lire un long testament où, pâles, étonnés,
On leur laisse un bonsoir avec un pied de nez.
Pour voir au naturel leur tristesse profonde,
Je reviendrais, je crois, exprès de l'autre monde.

240

GÉRONTE

Quoique déjà je sois atteint et convaincu,
Par les maux que je sens, d'avoir longtemps vécu ;
Quoiqu'un sable brûlant cause ma néphrétique,
Que j'endure les maux d'une âcre sciatique,
Qui, malgré le bâton que je porte en tout lieu,
Fait souvent qu'en marchant je dissimule un peu ;
Je suis plus vigoureux que l'on ne s' imagine,
Et je vois bien des gens se tromper à ma mine.

245

LISETTE

Il est de certains jours de barbe, où, sur ma foi,
Vous ne paraissez pas plus malade que moi.

250

GÉRONTE

Est-il vrai ?

LISETTE

Dans vos yeux un certain éclat brille.

GÉRONTE

J'ai toujours reconnu du bon dans cette fille.
Je veux pourtant songer à mettre ordre à mon bien,
Avant qu'un prompt trépas m'en ôte le moyen.
Tu connais et tu vois parfois madame Argante ?

255

ÉRASTE

Oui : dans ses procédés elle est toute charmante.

GÉRONTE

Et sa fille Isabelle, euh, la connais-tu ?

ÉRASTE

Fort.

C'est une fille sage, et qui charme d'abord.

260

GÉRONTE

Tu conviens que le ciel a versé dans son âme
Les qualités qu'on doit chercher en une femme ?

ÉRASTE

Je ne vois point d'objet plus digne d'aucuns vœux,
Ni de fille plus propre à rendre un homme heureux.

GÉRONTE

Je m'en vais l'épouser.

265

ÉRASTE

Vous, mon oncle ?

GÉRONTE

Moi-même.

ÉRASTE

J'en ai, je vous l'avoue, une allégresse extrême.

LISETTE

Miséricorde ! Hélas ! Ah ciel ! Assiste-nous.

De quelle malheureuse allez-vous être époux ?

270

GÉRONTE

D'Isabelle, en ce jour ; et, par ce mariage,

Je lui donne, à ma mort, tout mon bien en partage.

ÉRASTE

Vous ne pouvez mieux faire, et j'en suis très content :

Je voudrais, comme vous, en pouvoir faire autant.

LISETTE

Quoi ! Vous, vieux et cassé, fiévreux, épileptique,

Paralytique, étique, asthmatique, hydropique,

Vous voulez de l'hymen allumer le flambeau,

Et ne faire qu'un saut de la noce au tombeau !

275

GÉRONTE

Je sais ce qu'il me faut : apprenez, je vous prie,

Que même ma santé veut que je me marie.

Je prends une compagne, et de qui tous les jours

Je pourrai, dans mes maux, tirer de grands secours.

Que me sert-il d'avoir une avide cohorte

D'héritiers, qui toujours veille et dort à ma porte ;

De gens qui, furetant les clefs du coffre-fort,

Me détendront mon lit peut-être avant ma mort ?

280

285

Une femme, au contraire, à son devoir fidèle,
Par des soins conjugaux me marquera son zèle ;
Et de son chaste amour recueillant tout le fruit,
Je me verrai mourir en repos et sans bruit.

290

ÉRASTE

Mon oncle parle juste, et ne saurait mieux faire
Que de se ménager un secours nécessaire.
Une femme économe et pleine de raison,
Prendra seule le soin de toute la maison.

GÉRONTE *(l'embrassant)*

Ah ! Le joli garçon ! Aurais-je dû m'attendre
Qu'il eût pris cette affaire ainsi qu'on lui voit prendre ?

295

ÉRASTE

Votre bien seul m'est cher.

GÉRONTE

Va, tu n'y perdras rien ;
Quoi qu'il puisse- arriver, je te ferai du bien,
Et tu ne seras pas frustré de ton attente.

300

SCÈNE V

Géronte, Éraste, Lisette, un Laquais.

GÉRONTE

Mais quelqu'un vient ici.

UN LAQUAIS

Monsieur, madame Argante
Et sa fille sont là.

(Il sort.)

ÉRASTE

Je vais les amener.

SCÈNE VI

Géronte, Lisette, le Laquais.

GÉRONTE

Mon chapeau, ma perruque.

305

LISETTE

On va vous les donner.
Les voilà.

GÉRONTE

Ne va pas leur parler, je te prie,
Ni de mon lavement, ni de ma léthargie.

LISETTE

Elles ont toutes deux bon nez ; dans un moment
Elles le sentiront de reste assurément.

310

SCÈNE VII

Mme Argante, Isabelle, G ron te, Éraste, Lisette, le Laquais.

MADAME ARGANTE

Nous avons, ce matin, appris de vos nouvelles,
Qui nous ont mis pour vous en des peines mortelles.
Vous avez, ce dit-on, très mal passé la nuit.

GÉRONTE

Ce sont mes héritiers qui font courir ce bruit ;
Ils me voudraient déjà voir dans la sépulture :
Je ne me suis jamais mieux porté, je vous jure :

315

ÉRASTE

Mon oncle a le visage, ou du moins peu s'en faut,
D'un galant de trente ans.

LISETTE (*  part*)

Oui, qui mourra bientôt.

320

GÉRONTE

Je serais bien malade, et plus qu'  l'agonie,
Si des yeux aussi beaux ne me rendaient la vie.

MADAME ARGANTE

Ma fille, en ce moment vous voyez devant vous
Celui que je vous ai destiné pour époux.

GÉRONTE

Oui, madame, c'est vous (pour le moins je m'en flatte) 325
Qui guérirez mes maux mieux qu'un autre Hippocrate.
Vous êtes pour mon cœur comme un julep futur,
Qui doit le nettoyer de ce qu'il a d'impur :
Mon hymen avec vous est un sûr émétique ;
Et je vous prends enfin pour mon dernier topique. 330

ISABELLE

Je ne sais pas, monsieur, pour quoi vous me prenez ;
Mais ce choix m'interdit, et vous me surprenez.

MADAME ARGANTE

Monsieur, vous épousant, vous fait un avantage
Qui doit faire oublier et ses maux et son âge ;
Et vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. 335

ISABELLE

Madame, le devoir m'y fera consentir ;
Mais peut-être monsieur, par cette loi sévère,
Ne trouvera-t-il pas en moi ce qu'il espère.
Je sais ce que je suis, et le peu que je vaux,
Pour être, comme il dit, un remède à ses maux ; 340
Il se trompe bien fort, s'il prétend, sur ma mine,
Devoir trouver en moi toute la médecine :
Je connais bien mes yeux ; ils ne feront jamais
Une si belle cure et de si grands effets.

ÉRASTE

Au pouvoir de ces yeux je rends plus de justice. 345

GÉRONTE

Au feu que je ressens si l'amour est propice,
Avant qu'il soit neuf mois, sans trop me signaler,
Tous mes collatéraux auront à qui parler :
Dans le monde on saura, dans peu, de mes nouvelles.

(Haut.)

LISETTE *(à part)*

Ah ! Par ma foi, je crois qu'il en fera de belles. 350
Si le diable vous tente et vous veut marier,
Qu'il cherche un autre objet pour vous appariar.
Je m'en rapporte à vous : madame est vive et belle ;
Il lui faut un époux qui soit aussi vif qu'elle,
Bien fait, et de bon air, qui n'ait pas vingt-cinq ans ; 355
Vous, vous êtes majeur, et depuis très longtemps.
À votre âge, doit-on parler de mariages ?
Employez le notaire à de meilleurs usages :
C'est un bon testament, un testament, morbleu,
Bien fait, bien cimenté, qui doit vous tenir lieu 360
De tendresse, d'amour, de désir, de ménage,
De femme, de contrats, d'enfants, de mariage.
J'ai parlé, je me tais.

GÉRONTE

Vraiment, c'est fort bien fait.
Qui vous a donc si bien affilé le caquet ? 365

LISETTE

La raison.

GÉRONTE (*à madame Argante et à Isabelle*)

De ses airs ne soyez point blessées :
Elle me dit parfois librement ses pensées ;
Je le souffre en faveur de quelques bons talents,

LISETTE

Je ne sais ce que c'est que de flatter les gens.

370

ÉRASTE

Vous avez très grand tort de parler de la sorte ;
Je voudrais me porter comme monsieur se porte.
Il veut se marier ; et n'a-t-il pas raison
D'avoir un héritier, s'il peut, de sa façon ?
Quoi ! Refusera-t-il une aimable personne
Que son heureux destin lui réserve et lui donne ?
Ah ! Le ciel m'est témoin si je voudrais jamais
De sort plus glorieux pour combler mes souhaits !

375

ISABELLE

Vous me conseillez donc de conclure l'affaire ?

ÉRASTE

Je crois qu'en vérité vous ne sauriez mieux faire.

380

ISABELLE

Vos conseils amoureux et vos rares avis,
Puisque vous le voulez, monsieur, seront suivis.

MADAME ARGANTE

Ma fille sait toujours obéir quand j'ordonne.

ÉRASTE

Oui, je vous soutiens, moi, qu'une jeune personne,
Malgré sa répugnance et l'orgueil de ses sens, 385
Doit suivre aveuglément le choix de ses parents ;
Et mon oncle, après tout, n'a pas un si grand âge,
À devoir renoncer encore au mariage ;
Et soixante et huit ans, est-ce un si grand déclin,
Pour... 390

GÉRONTE

Je ne les aurai qu'à la Saint-Jean prochain.

LISETTE

Il a souffert le choc de deux apoplexies,
Qui ne sont, par bonheur, que deux paralysies ;
Et tous les médecins qui connaissent ses maux
Ont juré Galien, qu'à son retour des eaux, 395
Il n'aurait sûrement ni goutte sciatique,
Ni gravelle, ni point, ni toux, ni néphrétique.

GÉRONTE

Ils m'ont même assuré que, dans fort peu de temps,
Je pourrais de mon chef avoir quelques enfants.

LISETTE

Je ne suis médecin non plus qu'apothicaire, 400
Et je jurerais, moi, cependant du contraire.

GÉRONTE (*bas, à Lisette*)

Lisette, le remède agit à certain point...

LISETTE

Et dussiez-vous crever, ne le témoignez point.

ÉRASTE

Mon oncle, qu'avez-vous ? Vous changez de visage.

GÉRONTE

Mon neveu, je n'y puis résister davantage.

405

Ah ! Ah !... Madame, il faut que je vous dise adieu ;
Certain devoir pressant m'appelle en certain lieu.

MADAME ARGANTE

De peur d'incommoder, nous vous cédonz la place.

(Il s'en va avec son laquais.)

GÉRONTE

Éraste, conduis-les. Excusez-moi, de grâce,
Si je ne puis rester plus longtemps avec vous.

410

SCÈNE VIII

Mme Argante, Isabelle, Éraste, Lisette.

LISETTE (*à Isabelle*)

Madame, vous voyez le pouvoir de vos coups :
Un seul de vos regards, d'un mouvement facile,
Agite plus d'humeurs, détache plus de bile,
Opère plus en lui, dès la première fois,
Que les médicaments qu'il prend depuis six mois.
Ô pouvoir de l'amour !

415

MADAME ARGANTE

Adieu, je me retire.

GÉRONTE

Madame, accordez-moi l'honneur de vous conduire.

SCÈNE IX

LISETTE (*seule*)

Moi, je vais là-dedans vaquer à mon emploi ;
Le bon homme m'attend, et ne fait rien sans moi.
Pour le premier début d'une noce conclue,
Voilà, je vous l'avoue, une belle entrevue !

420

ACTE II

SCÈNE I

Mme Argante, Isabelle, Éraste.

MADAME ARGANTE

C'est trop nous retenir, laissez-nous donc partir.

ÉRASTE

Je ne puis vous quitter ni vous laisser sortir
Que vous ne me flattiez d'un rayon d'espérance.

425

MADAME ARGANTE

Je voudrais vous pouvoir donner la préférence.

ÉRASTE

Quoi ! Vous aurez, madame, assez de cruauté
Pour conclure à mes yeux cet hymen projeté,
Après m'avoir promis la charmante Isabelle ?
Pourrai-je, sans mourir, me voir séparé d'elle ?

430

MADAME ARGANTE

Quand je vous la promis, vous me fîtes serment

Que votre oncle, en faveur de cet engagement,
Vous ferait de ses biens donation entière.
En épousant ma fille, il offre de le faire :
Ai-je tort ?

435

ÉRASTE (*à Isabelle*)

Vous, madame, y consentiriez-vous ?

ISABELLE

Assurément, monsieur, il sera mon époux. .
Et ne venez-vous pas de me dire vous-même
Qu'une fille, malgré la répugnance extrême
Qu'elle trouvait à prendre un parti présenté,
Devait de ses parents suivre la volonté ?

440

(*À Madame Argante.*)

ÉRASTE

Et ne voyez-vous pas que, par cet artifice,
Pour rompre ses projets, je flattais son caprice ?
Il est certains esprits qu'il faut prendre de biais,
Et que, heurtant de front, vous ne gagnez jamais.
Mon oncle est ainsi fait. L'intérêt peut-il faire
Que vous sacrifiiez une fille si chère ?

445

MADAME ARGANTE

Mais le bien qu'il lui fait...

ÉRASTE

Donnez-moi votre foi
De rompre cet hymen ; et je vous promets, moi,

450

De tourner aujourd'hui son esprit de manière
Que les choses iront ainsi que je l'espère,
Et qu'il fera pour moi quelque heureux testament.

MADAME ARGANTE

S'il le fait, ma fille est à vous absolument.
Je vais d'un mot d'écrit lui mander que son âge,
Que sa frêle santé répugne au mariage ;
Que je serais bientôt cause de son trépas ;
Que l'affaire est rompue, et qu'il n'y pense pas.

455

ISABELLE

Je me fais d'obéir une joie infinie.

ÉRASTE

Que mon sort est heureux ! Qu'il est digne d'envie !
Mais Lisette s'avance, et j'entends quelque bruit.

460

SCÈNE II

Lisette, Mme Argante, Isabelle, Éraste.

ÉRASTE (à Lisette)

Comment mon oncle est-il ?

LISETTE

Le voilà qui me suit.

MADAME ARGANTE (*à Eraste*)

Je vous laisse avec lui ; pour moi, je me retire.
Mais, avant de partir, je vais là-bas écrire.
Vous, de votre côté, secondez mon ardeur.

465

ÉRASTE

Le prix que j'en attends vous répond de mon coeur.

SCÈNE III

Éraste, Lisette.

LISETTE

Eh bien ! Vous souffrirez que votre oncle, à son âge,
Fasse, devant vos yeux, un si sot mariage ;
Qu'il vous frustre d'un bien que vous devez avoir !

470

ÉRASTE

Hélas ! Ma pauvre enfant, j'en suis au désespoir.
Mais l'affaire n'est pas encore consommée,
Et son feu pourrait bien s'en aller en fumée.
La mère, en ma faveur, change de volonté,
Et va, d'un mot d'écrit entre nous concerté,
Remercier mon oncle, et lui faire comprendre
Qu'il est un peu trop vieux pour en faire son gendre.

475

LISETTE

Je veux dans le complot entrer conjointement.
Et que deviendrait donc enfin le testament
Sur lequel nous fondons toutes nos espérances,

480

Et qui doit cimenter un jour nos alliances,
Et faire le bonheur d'Éraste et de Crispin ?
Il faut, par notre esprit, faire notre destin,
Et rompre absolument l'hymen qu'il prétend faire.
J'en ai fait dire un mot à son apothicaire ;
C'est un petit mutin, qui doit venir tantôt,
Et qui lui lavera la tête comme il faut.
Je ne veux pas rester dans une nonchalance
Qu'il faut laisser aux sots. Mais GÉRONTE s'avance.

485

SCÈNE IV

Géronte, Éraste, Lisette, le Laquais.

GÉRONTE

Ma colique m'a pris assez mal à propos ;
Je n'ai senti jamais à la fois tant de maux.
N'ont-elles point été justement irritées
De ce que je les ai si brusquement quittées ?

490

ÉRASTE

On sait que d'un malade on doit excuser tout.

LISETTE

Monsieur a fait pour vous les honneurs jusqu'au bout :
Je dirai cependant qu'en entrant en matière,
Vous n'avez pas là fait un beau préliminaire.

495

ÉRASTE

Mon oncle fera mieux une seconde fois :
Suffit qu'en épousant il ait fait un bon choix.

GÉRONTE

Il est vrai. Cependant j'ai quelque répugnance
De songer, à mon âge, à faire une alliance :
Mais, puisque j'ai promis...

500

LISETTE

Ne vous contraignez point ;
On n'est pas aujourd'hui scrupuleux sur ce point.
Monsieur acquittera la parole donnée.

505

GÉRONTE

Le sort en est jeté, suivons ma destinée.
Je voudrais inventer quelque petit cadeau
Qui coûtât peu d'argent, et qui parût nouveau.

ÉRASTE

Reposez-vous sur moi des soins de cette fête,
Des habits, du repas qu'il faut que l'on apprête :
J'ordonne sur ce point bien mieux qu'un médecin.

510

GÉRONTE

Ne va pas m'embarquer dans un si grand festin.

LISETTE

Il faut que l'abondance, avec soin répandue,
Puisse nous racquitter de votre triste vue :
Il faut entendre aussi ronfler les violons ;
Et je veux avec vous danser les cotillons.

515

GÉRONTE

Je valais, dans mon temps, mon prix tout comme un autre.

LISETTE *(à part)*

Cela fait que bien peu vous valez dans le nôtre.

SCÈNE V

Un Laquais de Madame Argante, Géronte, Éraste, Lisette, le Laquais de Géronte.

LE LAQUAIS DE MADAME ARGANTE

Ma maîtresse, qui sort dans ce moment d'ici,
M'a dit de vous donner le billet que voici.

520

GÉRONTE *(prenant le billet)*

Pour ma santé, sans doute, elles sont inquiètes.
Lisons. Va me chercher, Lisette, mes lunettes.

(Elle lit.)

LISETTE

Cela vaut-il le soin de vous tant préparer ?
Donnez-moi le billet, je vais le déchiffrer.
Depuis notre entrevue, monsieur, j'ai fait réflexion sur le mariage proposé, et je trouve qu'il ne convient ni à l'un ni à l'autre ; ainsi vous trouverez bon, s'il vous plaît, qu'en vous rendant
votre parole, je retire la mienne, et que je sois votre très humble
et très obéissante servante,

525

ARGANTE

Et plus bas,

ISABELLE

Vous pouvez maintenant, sans que l'on vous punisse,
Vous retirer chez vous, et quitter le service ;
Voilà votre congé bien signé.

GÉRONTE

Mon neveu,
Que dis-tu de cela ?

530

ÉRASTE

Je m'en étonne peu.
Mais, sans vous arrêter à cet écrit frivole,
Il faut les obliger à tenir leur parole.

GÉRONTE

Je me garderai bien de suivre ton avis,
Et d'un plaisir soudain tous mes sens sont ravis.
Je ne sais pas comment, ennemi de moi-même,
Je me précipitais dans ce péril extrême :
Un sort à cet hymen m'entraînait malgré moi,
Et point du tout l'amour.

535

540

LISETTE

Sans jurer, je le crois.
Que diantre voulez-vous que l'amour aille faire
Dans un corps moribond, à ses feux si contraire ?
Ira-t-il se loger avec des fluxions,

Des catarrhes, des toux, et des obstructions ?

545

(Le laquais de Madame Argante sort.)

GÉRONTE *(en laquais de madame Argante)*

Attends un peu là-bas, et que rien ne te presse ;
Je vais faire, à l'instant, réponse à ta maîtresse.

SCÈNE VI

Géronte, Éraste, Lisette, le Laquais de Géronte.

GÉRONTE

Voyez comme je prends promptement mon parti !
De l'hymen tout d'un coup me voilà départi.

LISETTE

Il faut chanter, monsieur, votre nom par la ville.
Voilà ce qui s'appelle une action virile.

550

ÉRASTE

C'était témérité, dans l'âge où vous voilà,
Malsain, fiévreux, goutteux, et pis que tout cela,
De prendre femme, et faire, en un jour si célèbre,
Du flambeau de l'hymen une torche funèbre.

555

GÉRONTE

Mais tu louais tantôt mon dessein et mes feux.

ÉRASTE

Tantôt vous faisiez bien, et maintenant bien mieux.

GÉRONTE

Puisque je suis tranquille, et qu'un conseil plus sage
Me guérit des vapeurs d'amour, de mariage,
Je veux mettre ordre au bien que j'ai reçu du ciel,
Et faire en ta faveur un legs universel
Par un bon testament.

560

ÉRASTE

Ah, monsieur ! Je vous prie,
Épargnez cette idée à mon âme attendrie :
Je ne puis, sans soupir, vous ouïr prononcer
Le mot de testament ; il semble m'annoncer,
Avant qu'il soit longtemps, le sort qui doit le suivre,
Et le malheur auquel je ne pourrai survivre :
Je frémis, quand je pense à ce moment cruel.

565

GÉRONTE

Tant mieux ; c'est un effet de ton bon naturel.
Je veux donc te nommer mon légataire unique.
J'ai deux parents encor pour qui le sang s'explique :
L'un est fils de mon frère, et tu sais bien son nom,
Gentilhomme normand, assez gueux, ce dit-on ;
Et l'autre est une veuve avec peu de richesse,
La fille de ma soeur, par conséquent ma nièce,
Qui jadis dans le Maine épousa, quoique vieux,
Certain baron qui n'eut pour bien que ses aïeux.
Je veux donc, en faveur de l'amitié sincère
Qu'autrefois je portais à leur père, à leur mère,

570

575

580

Leur laisser à chacun vingt mille écus comptant,

LISETTE

Vingt mille écus ! Le legs serait exorbitant.
Un neveu bas-normand, une nièce du Maine,
Pour acheter chez eux des procès par douzaine,
Jouiront, pour plaider, d'un bien comme cela !
Fi ! C'est trop des trois quarts pour ces deux cancres-là.

585

GÉRONTE

Je ne les vis jamais ; ce que je puis vous dire,
C'est qu'ils se sont tous deux avisés de m'écrire
Qu'ils voulaient à Paris venir dans peu de temps,
Pour me voir, m'embrasser, et retourner contents.
Je crois que tu n'es pas fâché que je leur laisse
De quoi vivre à leur aise, et soutenir noblesse.

590

ÉRASTE

N'êtes-vous pas, monsieur, maître de votre bien ?
Tout ce que vous ferez, je le trouverai bien.

LISETTE

Et moi, je trouve mal cette dernière clause ;
Et de tout mon pouvoir à ce legs je m'oppose.
Mais vous ne songez pas que le laquais attend.

595

GÉRONTE

Je vais l'expédier, et reviens à l'instant.

LISETTE

Avez-vous oublié qu'une paralysie
S'est de votre bras droit depuis un mois saisie,
Et que vous ne sauriez écrire ni signer ?

600

GÉRONTE

Il est vrai : mon neveu viendra m'accompagner ;
Et je vais lui dicter une lettre d'un style
Qui de madame Argante émouvra la bile ;
J'en suis bien assuré. Viens, Éraste ; suis-moi.

605

ÉRASTE

Vous obéir, monsieur, est ma suprême loi.

SCÈNE VII

LISETTE *(seule)*

Nos affaires vont prendre une face nouvelle,
Et la fortune enfin nous rit et nous appelle.

SCÈNE VIII

Crispin, Lisette.

LISETTE

Ah ! Te voilà, Crispin ! Et d'où diantre viens-tu ?

CRISPIN

Ma foi, pour te servir j'ai diablement couru ; 610
Ces notaires sont gens d'approche difficile.
L'un n'était pas chez lui, l'autre était par la ville.
Je les ai déterrés où l'on m'avait instruit,
Dans un jardin, à table, en un petit réduit,
Avec dames qui m'ont paru de bonne mine. 615
Je crois qu'ils passaient là quelque acte à la sourdine.
Mais dans une heure au plus ils seront ici.

LISETTE

Bon.
Sais-tu pourquoi Géronte ici les mandait ?

CRISPIN

Non. 620

LISETTE

Pour faire son contrat de mariage.

CRISPIN

Oh, diable !
À son âge, il voudrait nous faire un tour semblable !

LISETTE

Pour Isabelle, un trait décoché par l'Amour
Avait, ma foi, percé son pauvre coeur à jour ; 625
Et, frustrant des neveux l'espérance uniforme,
Lui-même il voulait faire un héritier en forme :
Mais le ciel, par bonheur, en ordonne autrement ;

Il pense maintenant à faire un testament
Où ton maître sera nommé son légataire.

630

CRISPIN

Pour lui, comme pour nous, il ne pouvait mieux faire.
La nouvelle est trop bonne ; il faut qu'en sa faveur
Je t'embrasse et rembrasse, et, ma foi, de bon coeur ;
Et qu'un épanchement de joie et de tendresse,
En te congratulant... L'amour qui m'intéresse...
La nouvelle est charmante, et vaut seule un trésor.
Il faut, ma chère enfant, que je t'embrasse encor.

635

LISETTE

Dans tes emportements sois sage et plus modeste.

CRISPIN

Excuse si la joie emporte un peu le geste.

LISETTE

Mais, comme en ce bas monde il n'est nuls biens parfaits,
Et que tout ne va pas au gré de nos souhaits,
Il met au testament une fâcheuse clause.

640

CRISPIN

Hé, dis-moi, mon enfant, quelle est-elle ?

LISETTE

Il dispose
De son argent comptant quarante mille écus
Pour deux parents lointains, et qu'il n'a jamais vus.

645

CRISPIN

Quarante mille écus d'argent sec et liquide !
De la succession voilà le plus solide.
C'est de l'argent comptant dont je fais plus de cas.
Vous en aurez menti, cela ne sera pas, 650
C'est moi qui vous le dis, mon cher monsieur Gêronte ;
Vous avez fait sans moi trop vite votre compte.
Et qui sont ces parents ?

LISETTE

L'un est un Bas-Normand
Gentilhomme, natif d'entre Falaise et Caen : 655
L'autre est une baronne et veuve sans douaire,
Qui dans le Maine fait sa demeure ordinaire,
Plaideuse s'il en fut, comme on m'a dit souvent,
Qui, de vingt-cinq procès, en perd trente par an.

CRISPIN

C'est tirer du métier toute la quintessence. 660
Puisque pour les procès elle a si bonne chance,
Il faut lui faire perdre encore celui-ci.

LISETTE

L'un et l'autre bientôt arriveront ici.
Il faut, mon cher Crispin, tirer de ta cervelle,
Comme d'un arsenal, quelque ruse nouvelle 665
Qui déporte Gêronte à leur faire ce legs.

CRISPIN

A-t-il vu quelquefois ces deux parents ?

LISETTE

Jamais.

Il a su seulement, par une lettre écrite,
Qu'ils viendraient à Paris pour lui rendre visite.

670

CRISPIN

Mon visage chez vous n'est-il point trop connu ?

LISETTE

Géronte, tu le sais, ne t'a presque point vu :
Et, pour te dire vrai, je suis persuadée
Qu'il n'a de ta figure encore nulle idée.

CRISPIN

Bon. Mon maître sait-il ce dangereux projet,
L'intention de l'oncle, et le tort qu'on lui fait ?

675

LISETTE

Il ne le sait que trop : dans son coeur il enrage,
Et voudrait que quelqu'un détournât cet orage.

CRISPIN

Je serai ce quelqu'un, je te le promets bien.
De la succession les parents n'auront rien ;
Et je veux que Géronte à tel point les haïsse,
Qu'ils soient déshérités ; de plus, qu'il les maudisse,
Eux et leurs descendants à perpétuité,
Et tous les rejetons de leur postérité.

680

LISETTE

Quoi ! Tu pourrais, Crispin...

685

CRISPIN

Va, demeure tranquille ;
Le prix qui m'est promis me rendra tout facile :
Car je dois t'épouser, si...

LISETTE

D'accord... mais enfin...

CRISPIN

Comment donc !

690

LISETTE

Tu m'as l'air d'être un peu libertin.

CRISPIN

Ne nous reprochons rien.

LISETTE

On sait de tes fredaines.

CRISPIN

Nous sommes but à but, ne sais-je point des tiennes ?

LISETTE

Tu dois de tous côtés, et tu devras longtemps.

695

CRISPIN

J'ai cela de commun avec d'honnêtes gens.
Mais enfin sur ce point à tort tu t'inquiètes ;
Le testament de l'oncle acquittera mes dettes ;
Et tel n'y pense pas qui doit payer pour moi.
Mais on vient.

700

LISETTE

C'est Gêronte. Adieu ; sauve-toi.
Va m'attendre là-bas : dans peu j'irai t'instruire
De ce que pour ton rôle il faudra faire et dire.

CRISPIN

Va, va, je sais déjà tout mon rôle par coeur ;
Les gens d'esprit n'ont point besoin de précepteur.

705

SCÈNE IX

Gêronte, Êraste, Lisette.

GÊRONTE *(tenant une lettre)*

Je parle en cet écrit comme il faut à la mère :
Je voudrais que quelqu'un me contât la manière
Dont elle recevra mon petit compliment ;
Je crois qu'elle sera surprise assurément.

ÊRASTE

Si vous voulez, monsieur, me charger de la lettre,
Moi-même entre ses mains je promets de la mettre,
Et de vous rapporter ce qu'elle m'aura dit,

710

Et ce qu'elle aura fait en lisant votre écrit.

GÉRONTE

Cela sera-t-il bien que toi-même on te voie ?

ÉRASTE

Vous ne sauriez, monsieur, me donner plus de joie.

715

GÉRONTE

Dis-leur de bouche encor qu'elles ne pensent pas
À renouer l'hymen dont je fais peu de cas...

ÉRASTE

De vos intentions je sais tout le mystère.

GÉRONTE

Que je vais à l'instant te nommer légataire.
Te donner tout mon bien.

720

ÉRASTE

Je connais leur esprit,
Elles en crèveront toutes deux de dépit.
Demeurez en repos ; je sais ce qu'il faut dire,
Et de notre entretien je reviens vous instruire.

SCÈNE X

Géronte, Lisette.

GÉRONTE

Oui, depuis que j'ai pris ce généreux dessein,
Je me sens de moitié plus léger et plus sain.

725

LISETTE

Vous avez fait, monsieur, ce que vous deviez faire.
Mais j'aperçois quelqu'un.

SCÈNE XI

Monsieur Clistorel, Géronte, Lisette.

LISETTE

C'est votre apothicaire,
Monsieur Clistorel.

730

GÉRONTE *(à Clistorel)*

Ah ! Dieu vous garde en ces lieux !
Je suis, quand je vous vois, plus vif et plus joyeux.

CLISTOREL *(fâché)*

Bonjour, monsieur, bonjour.

GÉRONTE

Si je m'y puis connaître,
Vous paraissez fâché. Quoi !

735

CLISTOREL

J'ai raison de l'être.

GÉRONTE

Qui vous a mis si fort la bile en mouvement ?

CLISTOREL

Qui me l'a mise ?

GÉRONTE

Oui.

CLISTOREL

Vos sottises.

740

GÉRONTE

Comment ?

CLISTOREL

Je viens, vraiment, d'apprendre une belle nouvelle,
Qui me réjouit fort.

GÉRONTE

Eh ! Monsieur, quelle est-elle ?

CLISTOREL

N'avez-vous point de honte, à l'âge où vous voilà,
De faire extravagance égale à celle-là ?

745

GÉRONTE

De quoi s'agit-il donc ?

CLISTOREL

Il vous faudrait encore,
Malgré vos cheveux gris, quelques grains d'hellébore.
On m'a dit par la ville, et c'est un fait certain,
Que de vous marier vous formez le dessein.

750

LISETTE

Quoi ! Ce n'est que cela ?

CLISTOREL

Comment donc ! Dans la vie,
Peut-on faire jamais de plus haute folie ?

GÉRONTE

Et quand cela serait : pourquoi vous récrier,
Vous que depuis un mois on vit remarier ?

755

CLISTOREL

Vraiment, c'est bien de même ! Avez-vous le courage
Et la mâle vigueur requise en mariage ?
Je vous trouve plaisant ! Et vous avez raison
De faire avecque moi quelque comparaison !
J'ai fait quatorze enfants à ma première femme,
Madame Clistorel (Dieu veuille avoir son âme !) ;
Et, si dans mes travaux la mort ne me surprend,
J'espère à la seconde en faire encore autant.

760

LISETTE

Ce sera très bien fait.

765

CLISTOREL

Votre corps cacochyme

N'est point fait, croyez-moi, pour ce genre d'escrime.

J'ai lu dans Hippocrate, il n'importe en quel lieu,

Un aphorisme sûr ; il n'est point de milieu :

« Tout vieillard qui prend fille alerte et trop fringante,

770

De son propre couteau sur ses jours il attende. »

Virgo libidinosa senem jugulat.

LISETTE

Quoi ! Monsieur Clistorel, vous savez du latin !

Vous pourriez, dans un jour, vous faire médecin.

CLISTOREL

Moi ! Le ciel m'en préserve ! Et ce sont tous des ânes,

775

Ou du moins les trois quarts : ils m'ont fait cent chicanes

Au procès qu'ils nous ont sottement intenté ;

Moi seul j'ai fait bouquer toute la Faculté.

Ils voulaient obliger tous les apothicaires

À faire et mettre en place eux-mêmes leurs clystères,

780

Et que tous nos garçons ne fussent qu'assistants.

LISETTE

Fi donc ! Ces médecins sont de plaisantes gens !

CLISTOREL

Il m'aurait fait beau voir, avecque des lunettes,

Faire, en jeune apprenti, ces fonctions secrètes !
C'était, à soixante ans, nous mettre à l'ABC.
Voyez, pour tout un coros quel affront c'eût été !

785

GÉRONTE

Vous avez fort bien fait, dans cette procédure,
D'avoir jusques au bout soutenu la gageure.

CLISTOREL

J'étais bien résolu, plutôt que de plier,
D'y manger ma boutique, et jusqu'à mon mortier.

790

LISETTE

Leur dessein, en effet, était bien ridicule.

CLISTOREL

Je suis, quand je m'y mets, plus têtu qu'une mule.

GÉRONTE

C'est bien fait. Ces messieurs voulaient vous offenser :
Mais que vous ai-je fait, moi, pour vous courroucer ?

CLISTOREL

Ce que vous m'avez fait ? Vous voulez prendre femme,
Pour crever ; et moi seul j'en aurai tout le blâme.
Prendre une femme, vous ! Allez, vous êtes fou.

795

GÉRONTE

Monsieur...

CLISTOREL

Il vaudrait mieux qu'on vous tordît le cou.

GÉRONTE

Mais, monsieur...

800

CLISTOREL

Prenez-moi de bonnes médecines,
Avec de bons sirops et drogues anodines ;
De bon catholicon...

GÉRONTE

Monsieur...

CLISTOREL

De bon séné,
De bon sel polychreste extrait et raffiné...

805

GÉRONTE

Monsieur, un petit mot.

CLISTOREL

De bon tartre émétique,
Quelque bon lavement fort et diurétique :
Voilà ce qu'il vous faut : mais une femme !...

810

GÉRONTE

Mais...

CLISTOREL

Ma boutique pour vous est fermée à jamais...
S'il lui fallait...

LISETTE

Monsieur...

CLISTOREL

Dans un péril extrême,
Le moindre lénitif, ou le moindre apozème,
Une goutte de miel, ou de décoction...
Je le verrais crever comme un vieux mousqueton.
Ô le beau jouvenceau, pour entrer en ménage !

815

LISETTE

Mais, monsieur Clistorel...

820

CLISTOREL

Le plaisant mariage !
Le beau petit mignon !

LISETTE

Monsieur, écoutez-nous !

CLISTOREL

Non, non, je ne veux plus de commerce avec vous.
Serviteur, serviteur.

825

SCÈNE XII

Géronte, Lisette.

LISETTE

Que le diable t'emporte !
Non, je ne vis jamais animal de la sorte :
À le bien mesurer, il n'est pas, que je crois,
Plus haut que sa seringue, et glapit comme trois.
Ces petits avortons ont tous l'humeur mutine.

830

GÉRONTE

Il ne reviendra plus ; son départ me chagrine.

LISETTE

Pour un, vous en aurez mille tout à la fois.
Un de mes bons amis, dont il faut faire choix,
Qui s'est fait, depuis peu, passer apothicaire,
M'a promis qu'à bon prix il ferait votre affaire ;
Et qu'il aurait pour vous quelque sirop à part,
Casse, séné, rhubarbe, et le tout de hasard,
Qui fera plus d'effet et de meilleur ouvrage,
Que ce qu'on vous vendait quatre fois davantage.

835

GÉRONTE

Fais-le-moi donc venir.

840

LISETTE

Je n'y manquerai pas.

GÉRONTE

Allons nous reposer. Lisette, suis mes pas.
Ce monsieur Clistorel m'a tout ému la bile.

LISETTE

Souvenez-vous toujours, quand vous serez tranquille,
Dans votre testament de me faire du bien.

845

GÉRONTE *(bas, à part)*

Je t'en ferai, pourvu qu'il ne m'en coûte rien.

ACTE III

SCÈNE I

Géronte, Lisette.

GÉRONTE

Éraste ne vient point me rendre de réponse.
Qu'est-ce que ce délai me prédit et m'annonce ?

LISETTE

Et pourquoi, s'il vous plaît, vous inquiéter tant ?
Suffit que vous devez être de vous content :
Vous n'avez jamais fait rien de plus héroïque
Que de rompre un hymen aussi tragi-comique.

850

GÉRONTE

Je suis content de moi dans cette occasion,
Et monsieur Clistorel a fort bonne raison.
C'était, la pierre au cou, la tête la première,
M'aller précipiter au fond de la rivière.

855

LISETTE

Bon ! C'était cent fois pis encor que tout cela.
Mais enfin tout va bien.

SCÈNE II

Crispin, en gentilhomme campagnard, Géronte, Lisette.

CRISPIN (*dehors, heurtant*)

Holà, quelqu'un, holà !

Tout est-il mort ici, laquais, valet, servante ?

860

J'ai beau heurter, crier, aucun ne se présente.

Le diable puisse-t-il emporter la maison !

(*Elle ouvre.*)

(*À part.*)

LISETTE

Eh ! Qui diantre chez nous heurte de la façon ?

Que voulez-vous, monsieur ? Quel démon vous agite ?

Vient-on chez un malade ainsi rendre visite ?

865

Dieu me pardonne ! C'est Crispin ; c'est lui, ma foi !

(*Haut.*)

CRISPIN (*bas, à Lisette*)

Tu ne te trompes pas, ma chère enfant ; c'est moi.

Bonjour, bonjour, la fille. On m'a dit par la ville

Qu'un Gêronte en ce lieu tenait son domicile ;

Pourrait-on lui parler ?

870

LISETTE

Pourquoi non ? Le voilà.

CRISPIN *(lui secouant le bras)*

Parbleu, j'en suis bien aise. Ah, monsieur ! Touchez là.
Je suis votre valet, ou le diable m'emporte.
Touchez là derechef. Le plaisir me transporte
Au point que je ne puis assez vous le montrer.

875

GÉRONTE

Cet homme assurément prétend me démembrer.

CRISPIN

Vous paraissez surpris autant qu'on le peut être.
Je vois que vous avez peine à me reconnaître ;
Mes traits vous sont nouveaux : savez-vous bien pourquoi ?
C'est que vous ne m'avez jamais vu.

880

GÉRONTE

Je le crois.

CRISPIN

Mais feu monsieur mon père, Alexandre Choupille,
Gentilhomme normand, prit pour femme une fille
Qui fut, à ce qu'on dit, votre soeur autrefois,
Et qui me mit au jour au bout de quatre mois.
Mon père se fâcha de cette diligence ;
Mais un ami sensé lui dit, en confidence,
Qu'il est vrai que ma mère, en faisant ses enfants,
N'observait pas encore assez l'ordre des temps ;
Mais qu'aux femmes l'erreur n'était pas inouïe,
Et qu'elle ne manquait qu'à la chronologie.

885

890

GÉRONTE

À la chronologie !

LISETTE

Une femme, en effet,
Ne peut pas calculer comme un homme aurait fait.

CRISPIN

Or donc cette femelle, à concevoir si prompte, 895
Qu'à tout considérer quelquefois j'en ai honte,
En me mettant au jour, soit disgrâce ou faveur,
M'a fait votre neveu, puisqu'elle est votre soeur.

GÉRONTE

Apprenez, mon neveu, si par hasard vous l'êtes,
Que vous êtes un sot, aux discours que vous faites. 900
Ma soeur fut sage ; et nul ne peut lui reprocher
Que jamais sur l'honneur on l'ait pu voir broncher.

CRISPIN

Je le crois : cependant, tant qu'elle fut vivante,
On tient que sa vertu fut un peu chancelante.
Quoi qu'il en soit enfin, légitime ou bâtard, 905
Soit qu'on m'ait mis au monde ou trop tôt ou trop tard ?
Je suis votre neveu, quoi qu'en dise l'envie ;
De plus, votre héritier, venant de Normandie
Exprès pour recueillir votre succession.

GÉRONTE

C'est bien fait ; et je loue assez l'intention. 910

Quand vous en allez-vous ?

CRISPIN

Voudriez-vous me suivre ?

Cela dépend du temps que vous avez à vivre.

Mon oncle, soyez sûr que je ne partirai

Qu'après vous avoir vu, bien cloué, bien muré,

Dans quatre ais de sapin reposer à votre aise.

915

LISETTE *(bas, à G ron te)*

Vous avez un neveu, monsieur, ne vous d p aise,

Qui dit ses sentiments en pleine liberté.

GÉRONTE *(bas,   Lisette)*

  te dire le vrai, j'en suis  pouv nt .

CRISPIN

Je suis persuadé, de l'humeur dont vous êtes,

Que la succession sera des plus complètes,

Que je vais manier de l'or   pleine main ;

Car vous êtes, dit-on, un avare, un vilain.

Je sais que, pour un sou, d'une ardeur h ro ique

Vous vous feriez fesser dans la place publique.

Vous avez, dit-on même, acquis, en plus d'un lieu,

Le titre d'usurier et de fesse-mathieu.

920

925

GÉRONTE

Savez-vous, mon neveu, qui tenez ce langage,

Que, si de mes deux bras j'avais encor l'usage,

Je vous ferais sortir par la fenêtre.

930

CRISPIN

Moi ?

GÉRONTE

Oui, vous ; et, dans l'instant, sortez.

CRISPIN

Ah ! Par ma foi,
Je vous trouve plaisant de parler de la sorte !
C'est à vous de sortir et de passer la porte.
La maison m'appartient : ce que je puis souffrir,
C'est de vous y laisser encor vivre et mourir.

935

LISETTE

Ah, ciel ! Quel garnement !

GÉRONTE *(bas)*

Où suis-je ?

CRISPIN

Allons, ma mie,
Au bel appartement mène-moi, je te prie.
Est-il voisin du tien ? Je te trouve à mon gré ;
Et nous pourrons, la nuit, converser de plain-pied.
Bonne chère, grand feu : que la cave enfoncée
Nous fournisse, à pleins brocs, une liqueur aisée :
Fais main basse sur tout ; le bon homme a bon clos,
Et l'on peut hardiment le ronger jusqu'aux os.
Mon oncle, pour ce soir il me faut, je vous prie,
Cent louis neufs comptant, en avance d'hoirie ;

940

945

Sinon, demain matin, si vous le trouvez bon,
Je mettrai, de ma main, le feu dans la maison.

950

GÉRONTE (*à part*)

Grands dieux ! Vit-on jamais insolence semblable ?

LISETTE (*bas, à Géronte*)

Ce n'est pas un neveu, monsieur ; mais c'est un diable.
Pour le faire sortir employez la douceur.

GÉRONTE

Mon neveu, c'est à tort qu'avec tant de hauteur
Vous venez tourmenter un oncle à l'agonie ;
En repos laissez-moi finir ma triste vie,
Et vous hériterez au jour de mon trépas.

955

CRISPIN

D'accord. Mais quand viendra ce jour ?

GÉRONTE

À chaque pas
L'impitoyable mort s'obstine à me poursuivre ;
Et je n'ai, tout au plus, que quatre jours à vivre.

960

CRISPIN

Je vous en donne six ; mais après, ventrebleu,
N'allez pas me manquer de parole, ou dans peu
Je vous fais enterrer mort ou vif. Je vous laisse.
Mon oncle, encore un coup, tenez votre promesse,
Ou je tiendrai la mienne.

965

SCÈNE III

Géronte, Lisette.

LISETTE

Ah ! Quel homme voilà !
Quel neveu vos parents vous ont-ils donné là ?

GÉRONTE

Ce n'est point mon neveu ; ma soeur était trop sage 970
Pour élever son fils dans un air si sauvage :
C'est un fieffé brutal, un homme des plus fous.

LISETTE

Pendant, à le voir, il a quelque air de vous :
Dans ses yeux, dans ses traits, un je ne sais quoi brille ;
Enfin, on s'aperçoit qu'il tient de la famille. 975

GÉRONTE

Par ma foi, s'il en tient, il lui fait peu d'honneur.
Ah ! Le vilain parent !

LISETTE

Et vous auriez le coeur
De laisser votre bien, une si belle somme,
Vingt mille écus comptant, à ce beau gentilhomme ? 980

GÉRONTE

Moi, lui laisser mon bien ! J'aimerais mieux cent fois
L'enterrer pour jamais.

LISETTE

Ma foi, je m'aperçois
Que monsieur le neveu, si j'en crois mon présage,
N'aura pas trop gagné d'avoir fait son voyage, 985
Et que le pauvre diable, arrivé d'aujourd'hui,
Aurait aussi bien fait de demeurer chez lui.

GÉRONTE

Si c'est sur mon bien seul qu'il fonde sa cuisine,
Je t'assure déjà qu'il mourra de famine,
Et qu'il n'aura pas lieu de rire à mes dépens. 990

LISETTE

C'est fort bien fait : il faut apprendre à vivre aux gens.
Voilà comme sont faits tous ces neveux avides,
Qui ne peuvent cacher leurs naturels perfides :
Quand ils n'assomment pas un oncle assez âgé,
Ils prétendent encor qu'il leur est obligé. 995
Mais Éraste revient, et nous allons apprendre
Comment tout s'est passé.

SCÈNE IV

Éraste, Géronte, Lisette.

GÉRONTE

Tu te fais bien attendre !
Tu m'as abandonné dans un grand embarras.
Un malheureux neveu m'est tombé sur les bras. 1000

ÉRASTE

Il vient de m'accoster là-bas tout hors d'haleine,
Et m'a dit en deux mots le sujet qui l'amène.

GÉRONTE

Que dis-tu de ses airs ?

ÉRASTE

Je les trouve étonnants.
Il peste, il jure, il veut mettre le feu céans.

1005

GÉRONTE

J'aurais bien eu besoin ici de ta présence
Pour réprimer l'excès de son impertinence ;
Lisette en est témoin.

LISETTE

Ah ! Le mauvais pendar,
À qui monsieur voulait de son bien faire part !

1010

GÉRONTE

J'ai bien changé d'avis : je te donne parole
Qu'il n'aura de mon bien jamais la moindre obole.

ÉRASTE

Je me suis acquitté de ma commission,
Et tout s'est fait au gré de notre intention.
Votre lettre a produit un effet qui m'enchanté.
On a montré d'abord une âme indifférente ;

1015

D'un faux air de mépris voulant couvrir leur jeu,
Elles me paraissaient s'en soucier fort peu :
Mais quand je leur ai dit que vous vouliez me faire
Aujourd'hui de vos biens unique légataire,
(Car vous m'avez prescrit de parler sur ce ton...)

1020

GÉRONTE

Oui, je te l'ai promis ; c'est mon intention.

ÉRASTE

Elles ont toutes deux témoigné des surprises
Dont elles ne seront de six mois bien remises.

GÉRONTE

J'en suis persuadé.

1025

ÉRASTE

Mais écoutez ceci,
Qui doit bien vous surprendre, et m'a surpris aussi ;
C'est que madame Argante, aimant votre famille,
M'a proposé, tout franc, de me donner sa fille,
Et d'acquitter ainsi, par un commun égard,
La parole donnée et d'une et d'autre part.

1030

GÉRONTE

Et qu'as-tu su répondre à ces belles pensées ?

ÉRASTE

Que je ne voulais point aller sur vos brisées,
Sans avoir, sur ce point, su votre sentiment,

Et de plus, obtenu votre consentement.

1035

GÉRONTE

Ne t'embarrasse point encor de mariage.
Que mon exemple ici serve à te rendre sage.

LISETTE

Moi, j'approuverais fort cet hymen et ce choix :
Il est tel qu'il le faut, et j'y donne ma voix.
Il convient à monsieur de suivre cette envie,
Non à vous, qui devez renoncer à la vie.

1040

GÉRONTE

A la vie ! Et pourquoi ? Suis-je mort, s'il vous plaît ?

LISETTE

Je ne sais pas, monsieur, au vrai ce qu'il en est ;
Mais tout le monde croit, à votre air triste et sombre,
Qu'errant près du tombeau, vous n'êtes plus qu'une ombre,
Et que, pour des raisons qui vous font différer,
Vous ne vous êtes pas encor fait enterrer.

1045

GÉRONTE

Avec de tels discours et ton air d'insolence,
Tu pourrais, à la fin, lasser ma patience.

LISETTE

Je ne sais point, monsieur, farder la vérité,
Et dis ce que je pense avecque liberté.

1050

SCÈNE V

Le Laquais, Géronte, Éraste, Lisette.

LE LAQUAIS

Une dame, là-bas, monsieur, avec sa suite,
Qui porte le grand deuil, vient vous rendre visite,
Et se dit votre nièce.

GÉRONTE

Encore des parents !

1055

LE LAQUAIS

La ferai-je monter ?

GÉRONTE

Non, je te le défends.

(Au Laquais.)

LISETTE

Gardez-vous bien, monsieur, d'en user de la sorte ;
Et vous ne devez pas lui refuser la porte.
Va-t'en la faire entrer.

1060

SCÈNE VI

Géronte, Éraste, Lisette.

LISETTE (*à Géronte*)

Contraignez-vous un peu :
La nièce aura l'esprit mieux fait que le neveu.
Entre tant de parents, ce serait bien le diable
S'il ne s'en trouvait pas quelqu'un de raisonnable.

SCÈNE VII

Crispin en veuve, un petit dragon lui portant la queue, Géronte, Éraste, Lisette, Le Laquais de Géronte.

(*À Géronte.*)

**CRISPIN FAIT DES RÉVÉRENCES AU LAQUAIS DE GÉR-
RONTE QUI LUI OUVRE LA PORTE. LE PETIT DRAGON
SORT**

Permettez, s'il vous plaît, que cet embrassement
Vous témoigne ma joie et mon ravissement :
Je vois un oncle enfin, mais un oncle que j'aime,
Et que j'honore aussi cent fois plus que moi-même.

1065

LISETTE (*bas, à Éraste*)

Monsieur, c'est là Crispin.

ÉRASTE (*bas, à Lisette*)

C'est lui, je le sais bien ;
Nous avons eu là-bas un moment d'entretien.

1070

GÉRONTE *(à Éraste)*

Elle a de la douceur et de la politesse.
Qu'on donne promptement un fauteuil à ma nièce.

(À Géronte, avec le ton du respect.)

(Le Laquais donne un tabouret à Crispin.)

CRISPIN *(au Laquais de Géronte)*

Ne bougez, s'il vous plaît ; le respect m'interdit.
Un fauteuil près mon oncle ! Un tabouret suffit.

1075

GÉRONTE

Je suis assez content déjà de la parente.

(Le Laquais donne un fauteuil à Géronte, une chaise à Éraste, un tabouret à Lisette, et sort.)

ÉRASTE

Elle sait vraiment vivre, et sa taille est charmante.

SCÈNE VIII

Géronte, Crispin, en veuve, Éraste, Lisette.

CRISPIN

Fi donc ! Vous vous moquez, je suis à faire peur.
Je n'avais autrefois que cela de grosseur ;
Mais vous savez l'effet d'un fécond mariage,
Et ce que c'est d'avoir des enfants en bas âge :

1080

Cela gête la taille, et furieusement.

LISETTE

Vous passeriez encor pour fille assurément.

CRISPIN

J'ai fait du mariage une assez triste épreuve.
À vingt ans mon mari m'a laissé mère et veuve. 1085
Vous vous doutez assez qu'après ce prompt trépas,
Et faite comme on est, ayant quelques appas,
On aurait pu trouver à convoler de reste ;
Mais du pauvre défunt la mémoire funeste
M'oblige à dévorer en secret mes ennuis. 1090
J'ai bien de fâcheux jours, et de plus dures nuits :
Mais d'un veuvage affreux les tristes insomnies
Ne m'arracheront point de noires perfidies ;
Et je veux chez les morts emporter, si je peux,
Un coeur qui ne brûla que de ses premiers feux. 1095

ÉRASTE

On ne poussa jamais plus loin la foi promise.
Voilà des sentiments dignes d'une Artémise.

GÉRONTE (*à Crispin*)

Votre époux, vous laissant mère et veuve à vingt ans,
Ne vous a pas laissé, je crois, beaucoup d'enfants.

CRISPIN

Rien que neuf ; mais, le coeur tout gonflé d'amertume, 1100
Deux ans encore après j'accouchai d'un posthume.

LISETTE

Deux ans après ! Voyez quelle fidélité !
On ne le croira pas dans la postérité.

GÉRONTE *(à Crispin)*

Peut-on vous demander, sans vous faire de peine,
Quel sujet si pressant vous fait quitter le Maine ?

1105

CRISPIN

Le désir de vous voir est mon premier objet ;
De plus, certain procès qu'on m'a sottement fait,
Pour certain four banal sis en mon territoire.
Je propose d'abord un bon déclinaire ;
On passe outre : je forme empêchement formel ;
Et, sans nuire à mon droit, j'anticipe l'appel.
La cause est au bailliage ainsi revendiquée :
On plaide, et je me trouve enfin interloquée !

1110

LISETTE

Interloquée ! Ah, ciel ! Quel affront est-ce là !
Et vous avez souffert qu'on vous interloquât !
Une femme d'honneur se voir interloquée !

1115

ÉRASTE

Pourquoi donc de ce terme être si fort piquée ?
C'est un mot du barreau.

LISETTE

C'est ce qu'il vous plaira ;
Mais juge, de ses jours, ne m'interloquera :

1120

Le mot est immodeste, et le terme m'en choque ;
Et je ne veux jamais souffrir qu'on m'interloque.

GÉRONTE (*à Crispin*)

Elle est folle, et souvent il lui prend des accès...
Elle ne parle pas si bien que vous procès

CRISPIN

Ce procès n'est pas seul le sujet qui m'amène,
Et qui m'a fait quitter si brusquement le Maine.
Ayant appris, monsieur, par gens dignes de foi,
Qui m'ont fait un récit de vous, et que je crois,
Que vous étiez un homme atteint de plus d'un vice,
Un ivrogne, un joueur...

1125

1130

ÉRASTE

Comment donc ? Quel caprice !

CRISPIN

Qui hantiez certains lieux et le jour et la nuit,
Où l'honnêteté souffre et la pudeur gémit...

GÉRONTE

Est-ce à moi, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse ?

CRISPIN

Oui, mon oncle, à vous-même. A-t-il rien qui vous blesse,
Puisqu'il est copié d'après la vérité ?

1135

GÉRONTE (*à part*)

Je ne sais où j'en suis.

CRISPIN

On m'a même ajouté
Que, depuis très longtemps, avec mademoiselle,
Vous meniez une vie indigne et criminelle,
Et que vous en aviez déjà plusieurs enfants.

1140

LISETTE

Avec moi ! Juste ciel ! Voyez les médisants !
De quoi se mêlent-ils ? Est-ce là leur affaire ?

GÉRONTE

Je ne sais qui retient l'effet de ma colère.

CRISPIN

Ainsi, sur le rapport de mille honnêtes gens,
Nous avons fait, monsieur, assembler vos parents ;
Et pour vous empêcher, dans ce désordre extrême,
De manger notre bien et vous perdre vous-même,
Nous avons résolu, d'une commune voix,
De vous faire interdire, en observant les lois.

1145

1150

GÉRONTE

Moi, me faire interdire !

LISETTE

Ah ciel ! Quelle famille !

CRISPIN

Nous savons votre vie avecque cette fille,
Et voulons empêcher qu'il ne vous soit permis
De faire un mariage un jour in extremis.

1155

GÉRONTE *(se levant)*

Sortez d'ici, madame, et que de votre vie
Remettre le pied il ne vous prenne envie ;
Sortez d'ici, vous dis-je, et sans vous arrêter...

CRISPIN

Comment ! Battre une veuve et la violenter !
Au secours ! Aux voisins ! Au meurtre ! On m'assassine.

1160

GÉRONTE

Voilà, je vous avoue, une grande coquine.

CRISPIN

Quoi ! Contre votre sang vous osez blasphémer !
Cela peut bien aller à vous faire enfermer.

LISETTE

Faire enfermer monsieur !

CRISPIN

Ne faites point le frère ;
On peut aussi vous mettre à la Salpêtrière.

1165

LISETTE

À la Salpêtrière !

CRISPIN

Oui ma mie, et sans bruit.
De vos déportements on n'est que trop instruit.

ÉRASTE

Il faut développer le fond de ce mystère.
Que l'on m'aille à l'instant chercher un commissaire.

1170

CRISPIN

Un commissaire à moi ! Suis-je donc, s'il vous plaît,
Gibier à commissaire ?

ÉRASTE

On verra ce que c'est ;
Et dans peu nous saurons, avec un tel tumulte,
Si l'on vient chez les gens ainsi leur faire insulte.
Vous, mon oncle, rentrez dans votre appartement ;
Je vous rendrai raison de tout dans un moment.

1175

GÉRONTE

Ouf ! Ce jour-ci sera le dernier de ma vie.

LISETTE (à Crispin)

Misérable ! Tu mets un oncle à l'agonie !
La mauvaise famille et du Maine et de Caen !
Oui, tous ces parents-là méritent le carcan.

1180

SCÈNE IX

Éraste, Crispin.

ÉRASTE

Est-il bien vrai, Crispin ? Et ton ardeur sincère....

CRISPIN

Envoyez donc, monsieur, chercher un commissaire :
Je l'attends de pied ferme.

1185

ÉRASTE

Ah ! Juste ciel ! C'est toi.
Je ne me trompe point.

CRISPIN

Oui, ventrebleu, c'est moi.
Vous venez de me faire une rude algarade.

ÉRASTE

Ta pudeur a souffert d'une telle incartade.

1190

CRISPIN

L'ardeur de vous servir m'a donné cet habit ;
Et, comme vous voyez, mon projet réussit.
Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage :
Ici de deux parents j'ai fait le personnage ;
Et j'ai dit, en leur nom, de telles duretés,
Qu'ils seront, par ma foi, tous deux déshérités.

1195

ÉRASTE

Quoi !

CRISPIN

Si vous m'aviez vu tantôt faire merveille,
En noble campagnard, le plumet sur l'oreille,
Avec un feutre gris, longue brette au côté,
Mon air de Bas-Normand vous aurait enchanté.
Mais il faut dire vrai, cette coiffe m'inspire
Plus d'intrépidité que je ne puis vous dire :
Avec cet attirail, j'ai vingt fois moins de peur ;
L'adresse et l'artifice ont passé dans mon coeur.
Qu'on a, sous cet habit, et d'esprit et de ruse !

1200

1205

ÉRASTE

Enfin de ses neveux l'oncle se désabuse ;
Il fait un testament qui doit combler mes vœux.
Est-il dans l'univers un mortel plus heureux ?

SCÈNE X

Éraste, Crispin, Lisette.

LISETTE

Ah, monsieur ! Apprenez un accident terrible ;
Monsieur Géronte est mort.

1210

ÉRASTE

Ah ciel ! Est-il possible ?

CRISPIN

Quoi ! L'oncle de monsieur serait défunt ?

LISETTE

Hélas !

Il ne vaut guère mieux, tant le pauvre homme est bas.

1215

Arrivant dans sa chambre et se traînant à peine,

Il s'est mis sur son lit sans force et sans haleine ;

Et, raidissant les bras, la suffocation

A tout d'un coup coupé la respiration ;

Enfin il est tombé, malgré mon assistance,

1220

Sans voix, sans sentiment, sans pouls, sans connaissance.

ÉRASTE

Je suis au désespoir. C'est ce dernier transport

Où tu l'as mis, Crispin, qui causera sa mort.

CRISPIN

Moi, monsieur ! De sa mort je ne suis point la cause ;

Et le défunt, tout franc, a fort mal pris la chose.

1225

Pourquoi se saisit-il si fort pour des discours ?

J'en voulais à son bien, et non pas à ses jours.

ÉRASTE

Ne désespérons point encore de sa vie ;

Il tombe assez souvent dans une léthargie

Qui ressemble au trépas, et nous alarme fort.

1230

LISETTE

Ah, monsieur ! Pour le coup, il est à moitié mort ;

Et moi, qui m'y connais, je dis qu'il faut qu'il meure,
Et qu'il ne peut jamais aller encore une heure.

ÉRASTE

Ah ! Juste ciel ! Crispin, quel triste événement !
Non oncle mourra donc sans faire un testament ;
Et je serai frustré, par cette mort cruelle,
De l'espoir d'obtenir la charmante Isabelle !
Fortune, je sens bien l'effet de ton courroux !

1235

LISETTE

C'est à moi de pleurer, et je perds plus que vous.

CRISPIN

Allons, mes chers enfants, il faut agir de tête,
Et présenter un front digne de la tempête :
Il n'est pas temps ici de répandre des pleurs ;
Faisons voir un courage au-dessus des malheurs.

1240

ÉRASTE

Que nous sert le courage, et que pouvons-nous faire ?

CRISPIN

Il faut premièrement, d'une ardeur salutaire,
Courir au coffre-fort, sonder les cabinets,
Déménager la maison, s'emparer des effets.
Lisette, quelque temps tiens la bouche cousue,
Si tu peux : va fermer la porte de la rue ;
Empare-toi des clefs, de peur d'invasion.

1245

1250

LISETTE

Personne n'entrera sans ma permission.

CRISPIN

Que l'ardeur du butin et d'un riche pillage
N'emporte pas trop loin votre bouillant courage ;
Surtout, dans l'action, gardons le jugement.
Le sort conspire en vain contre le testament :
Plutôt que tant de bien passe en des mains profanes,
De Géronte défunt j'évoquerai les mânes ;
Et vous aurez pour vous, malgré les envieux,
Et Lisette, et Crispin, et l'enfer, et les dieux.

1255

ACTE IV

SCÈNE I

Éraste, Crispin.

ÉRASTE (*tenant le portefeuille de Géronte*)

Ah ! Mon pauvre Crispin, je perds toute espérance. 1260
Mon oncle ne saurait reprendre connaissance :
L'art et les médecins sont ici superflus ;
Le pauvre homme n'a pas à vivre une heure au plus.
Le legs universel qu'il prétendait me faire,
Comme tu vois, Crispin, ne m'enrichira guère. 1265

CRISPIN

Lisette et moi, monsieur, pour finir nos projets,
Nous comptons bien aussi sur quelque petit legs.

ÉRASTE

Quoiqu'un cruel destin, à nos désirs contraire,
Épuise contre nous les traits de sa colère,
Nos soins ne seront pas infructueux et vains ; 1270
Quarante mille écus que je tiens dans mes mains,
Triste et fatal débris d'un malheureux naufrage,
Seront mis, si je veux, à l'abri de orage.

Voilà tous bons billets que j'ai trouvés sur lui.

CRISPIN (*voulant prendre les billets*)

Souffrez que je partage avec vous votre ennui. .
Ce petit lénitif, en attendant le reste,
Pourra nous consoler d'un coup aussi funeste.

1275

ÉRASTE

Il est vrai, cher Crispin ; mais enfin tu sais bien.
Que cela ne fait pas presque le quart du bien
Qu'en la succession mes soins pouvaient prétendre,
Et que le testament me donnait lieu d'attendre :
Des maisons à Paris, des terres, des contrats,
Offraient bien à mon coeur de plus charmants appas.
Non que l'ardeur du gain et la soif des richesses
Me fissent ressentir leurs indignes faiblesses ;
C'est d'un plus noble feu dont mon coeur est épris.
Je devais épouser Isabelle à ce prix :
Ce n'est qu'avec ce bien, qu'avec ces avantages,
Que je puis de sa mère obtenir les suffrages ;
Faute de testament, je perds, et pour toujours,
Un bien dont dépendait le bonheur de mes jours.

1280

1285

1290

CRISPIN

J'entre dans vos raisons ; elles sont très plausibles :
Mais ce sont de ces coups imprévus et terribles,
Dont tout l'esprit humain demeure confondu,
Et qui mettent à bout la plus mâle vertu.
Pour marquer au vieillard sa dernière demeure,
Ô mort ! Tu devais bien attendre encore une heure ;
Tu nous aurais tous mis dans un parfait repos,
Et le tout se serait passé bien à propos.

1295

ÉRASTE

Faudra-t-il qu'un espoir fondé sur la justice, 1300
En stériles regrets passe et s'évanouisse ?
Ne saurais-tu, Crispin, parer ce coup fatal,
Et trouver promptement un remède à mon mal ?
Tantôt tu méditais un héroïque ouvrage :
C'est dans les grands dangers qu'on voit un grand courage. 1305

CRISPIN

Oui, je croyais tantôt réparer cet échec ;
Mais à présent j'échoue, et je demeure à sec.
Un autre, en pareil cas, serait aussi stérile.
S'il fallait, par hasard, d'un coup de main habile,
Soustraire, escamoter sans bruit un testament 1310
Où vous seriez traité peu favorablement,
Peut-être je pourrais, par quelque coup d'adresse,
Exercer mon talent et montrer ma prouesse :
Mais en faire trouver alors qu'il n'en est point,
Le diable avec sa clique, et réduit à ce point, 1315
Fort inutilement s'y casserait la tête ;
Et cependant, monsieur, le diable n'est pas bête.

ÉRASTE

Tu veux donc me confondre et me désespérer ?

SCÈNE II

Lisette, Éraste, Crispin.

LISETTE (*à Eraste*)

Les Notaires, monsieur, viennent là-bas d'entrer ;
Je les ai mis tous deux dans cette salle basse.
Voyez ; que voulez-vous, s'il vous plaît, qu'on en fasse ?

1320

ÉRASTE

Je vois à tous moments croître mon embarras.
Fais-en, ma pauvre enfant, tout ce que tu voudras.
Savent-ils que mon oncle a perdu connaissance,
Et qu'il ne peut parler ?

1325

LISETTE

Non, pas encor, je pense.

ÉRASTE

Crispin...

CRISPIN

Monsieur !

ÉRASTE

Hélas !

CRISPIN

Hélas !

1330

ÉRASTE

Juste ciel !

CRISPIN

Ha !

ÉRASTE

Que ferons-nous, dis-moi ?

CRISPIN

Tout ce qu'il vous plaira.

ÉRASTE

Quoi ! Les renverrons-nous ?

1335

CRISPIN

Eh ! Qu'en voulez-vous faire ?

Qu'en pouvons-nous tirer qui nous soit salulaire ?

LISETTE

Je vais donc leur marquer qu'ils n'ont qu'à s'en aller.

ÉRASTE (*arrêtant Lisette*)

Attends encore un peu. Je me sens accabler.

Crispin, tu vas me voir expirer à ta vue.

1340

CRISPIN

Je vous suivrai de près, et la douleur me tue.

LISETTE

Moi ! Je n'irai pas loin. Faut-il nous voir, tous trois,
Comme d'un coup de foudre, écraser à la fois ?

CRISPIN

Attendez... Il me vient... Le dessein est bizarre ;
Il pourrait par hasard... J'entrevois... Je m'égare,
Et je ne vois plus rien que par confusion.

1345

LISETTE

Peste soit l'animal, avec sa vision !

ÉRASTE

Fais-nous part du dessein que ton coeur se propose.

LISETTE

Allons, mon cher Crispin, tâche à voir quelque chose.

CRISPIN

Laisse-moi donc rêver... Oui-da... Non... Si, pourtant...
Pourquoi non ?... On pourrait...

1350

LISETTE

Ne rêve donc point tant ;
Les Notaires là-bas sont dans l'impatience :
Tout ici ne dépend que de la diligence.

CRISPIN

Il est vrai ; mais enfin j'accouche d'un dessein
Qui passera l'effort de tout esprit humain.
Toi, qui parais dans tout si légère et si vive,
Exerce à ce sujet ton imaginative ;
Voyons ton bel esprit.

1355

LISETTE

Je t'en laisse l'emploi.
Qui peut en fourberie être si fort que toi ?
L'amour doit ranimer ton adresse passée.

1360

CRISPIN

Paix... Silence... Il me vient un surcroît de pensée.
J'y suis, ventrebleu !

LISETTE

Bon.

1365

CRISPIN

Dans un fauteuil assis...

LISETTE

Fort bien...

CRISPIN

Ne troublez pas l'enthousiasme où je suis.
Un grand bonnet fourré jusque sur les oreilles ;
Les volets bien fermés...

1370

LISETTE

C'est penser à merveilles.

CRISPIN

Oui, monsieur, dans ce jour, au gré de vos souhaits,
Vous serez légataire, et je vous le promets.
Allons, Lisette, allons, ranimons notre zèle ;
L'amour à ce projet nous guide et nous appelle.
Va de l'oncle défunt me chercher quelque habit,
Sa robe de malade, et son bonnet de nuit :
Les dépouilles du mort feront notre victoire.,

1375

LISETTE

Je veux en élever un trophée à ta gloire,
Et je cours te servir. Je reviens sur mes pas.

1380

SCÈNE III

Éraste, Crispin.

ÉRASTE

Tu m'arraches, Crispin, des portes du trépas.
Si ton dessein succède au gré de notre envie,
Je veux te rendre heureux le reste de ta vie.
Je serais légataire ! Et, par même moyen,
J'épouserais l'objet qui fait seul tout mon bien !
Ah, Crispin !

1385

CRISPIN

Cependant une terreur secrète

S'empare de mes sens, m'alarme et m'inquiète :
Si la Justice vient à connaître du fait,
Elle est un peu brutale, et saisit au collet.
Il faut faire un faux seing ; et ma main alarmée
Se refuse au projet dont mon âme est charmée.

1390

ÉRASTE

Ton trouble est mal fondé : depuis deux ou trois mois
Géronte ne pouvait se servir de ses doigts ;
Ainsi sa signature, ailleurs si nécessaire,
N'est point, comme tu vois, requise en notre affaire ;
Et tu déclareras que tu ne peux signer.

1395

CRISPIN

À de bonnes raisons je me laisse gagner ;
Et je sens tout à coup renaître en mon courage
L'ardeur dont j'ai besoin pour un si grand ouvrage.

1400

SCÈNE IV

Lisette, apportant les hardes de Géronte, Éraste, Crispin.

LISETTE *(jetant le paquet)*

Du bon homme Géronte, en gros comme en détail,
Comme tu l'as requis, voilà tout l'attirail.

CRISPIN *(se déshabillant)*

Ne perdons point de temps, que l'on m'habille en hâte.
Monsieur, mettez la main, s'il vous plaît, à la pâte.
La robe ; dépêchons, passez-la dans mes bras.
Ah ! Le mauvais valet ! Chaussez chacun un bas.

1405

Çà, le mouchoir de cou. Mets-moi vite ce casque.
Les pantoufles. Fort bien. L'équipage est fantasque.

LISETTE

Oui, voilà le défunt ; dissipons notre ennui.
Géronte n'est point mort, puisqu'il revit en lui :
Voilà son air, ses traits ; et l'on doit s'y méprendre.

1410

CRISPIN

Mais, avec son habit, si son mal m'allait prendre ?

ÉRASTE

Ne crains rien, arme-toi de résolution.

CRISPIN

Ma foi, déjà je sens un peu d'émotion :
Je ne sais si la peur est un peu laxative,
Ou si cet habit a la vertu purgative.

1415

LISETTE

Je veux te mettre encor ce vieux manteau fourré,
Dont aux jours de remède il était entouré.

CRISPIN

Tu peux, quand tu voudras, appeler les Notaires ;
Me voilà maintenant en habits mortuaires.

1420

LISETTE

Je vais dans un moment les amener ici.

CRISPIN

Secondez-moi bien tous dans cette affaire-ci.

SCÈNE V

Éraste, Crispin.

CRISPIN

Vous, monsieur, s'il vous plaît, fermez porte et fenêtre ;
Un éclat indiscret peut me faire connaître.
Avancez cette table. Approchez ce fauteuil. 1425
Ce jour mal condamné me blesse encore l'oeil.
Tirez bien les rideaux, que rien ne nous trahisse.

ÉRASTE

Fasse un heureux destin réussir l'artifice !
Si j'ose me porter à cette extrémité,
Malgré moi j'obéis à la nécessité. 1430
J'entends du bruit.

CRISPIN *(se jetant brusquement sur un fauteuil)*

Songeons à la cérémonie ;
Et ne me quittez pas, monsieur, à l'agonie.

ÉRASTE

Un dieu, dont le pouvoir sert d'excuse aux amants,
Saura me disculper de ces emportements. 1435

SCÈNE VI

Lisette, Monsieur Scrupule, Monsieur Gaspard, Éraste, Crispin.

(À Crispin.)

LISETTE *(aux notaires)*

Entrez, messieurs, entrez.
Voilà les deux notaires,
Avec qui vous pouvez mettre ordre à vos affaires.

CRISPIN *(aux notaires)*

Messieurs, je suis ravi, quoiqu'à l'extrémité,
De vous voir tous les deux en parfaite santé. 1440
Je voudrais bien encore être à l'âge où vous êtes ;
Et si je me portais aussi bien que vous faites,
Je ne songerais guère à faire un testament.

MONSIEUR SCRUPULE

Cela ne vous doit point chagriner un moment ;
Rien n'est désespéré : cette cérémonie 1445
Jamais d'un testateur n'a raccourci la vie ;
Au contraire, monsieur, la consolation
D'avoir fait de ses biens la distribution,
Répand au fond du coeur un repos sympathique,
Certaine quiétude et douce et balsamique, 1450
Qui, se communiquant après dans tous les sens,
Rétablit la santé dans quantité de gens.

(À Lisette.)

CRISPIN

Que le ciel veuille donc me traiter de la sorte !
Messieurs, asseyez-vous. Toi, va fermer la porte.

MONSIEUR GASPARD

D'ordinaire, monsieur, nous apportons nos soins
Que ces actes secrets se passent sans témoins.
Il serait à propos que monsieur prît la peine
D'aller, avec madame, en la chambre prochaine.

1455

LISETTE

Moi, je ne puis quitter monsieur un seul moment.

ÉRASTE

Mon oncle, sur ce point, dira son sentiment.

1460

CRISPIN

Ces personnes, messieurs, sont sages et discrètes ;
Je puis leur confier mes volontés secrètes,
Et leur montrer l'excès de mon affection.

(Il dicte à Monsieur Gaspard qui écrit.)

(À Géronte.)

MONSIEUR SCRUPULE

Nous ferons tout au gré de votre intention.
L'intitulé sera tel que l'on doit le faire,
Et l'on le réduira dans le style ordinaire.
Par-devant... fut présent... Géronte... et caetera.

1465

Dites-nous maintenant tout ce qu'il vous plaira.

CRISPIN

Je veux premièrement qu'on acquitte mes dettes.

ÉRASTE

Nous n'en trouverons pas, je crois, beaucoup de faites.

1470

CRISPIN

Je dois quatre cents francs à mon marchand de vin,
Un fripon qui demeure au cabaret voisin.

MONSIEUR SCRUPULE

Fort bien. Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre ?

CRISPIN

À dire vrai, messieurs, il ne m'importe guère.
Qu'on se garde surtout de me mettre trop près
De quelque procureur chicaneur et mauvais ;
Il ne manquerait pas de me faire querelle ;
Ce serait tous les jours procédure nouvelle,
Et je serais encor contraint de déguerpir.

1475

ÉRASTE

Tout se fera, monsieur, selon votre désir.
J'aurai soin du convoi, de la pompe funèbre,
Et n'épargnerai rien pour la rendre célèbre.

1480

CRISPIN

Non, mon neveu, je veux que mon enterrement
Se fasse à peu de frais et fort modestement.
Il fait trop cher mourir, ce serait conscience.
Jamais, de mon vivant, je n'aimai la dépense ;
Je puis être enterré fort bien pour un écu.

1485

LISETTE *(à part)*

Le pauvre malheureux meurt comme il a vécu.

MONSIEUR GASPARD

C'est à vous maintenant, s'il vous de nous dire
Les legs qu'au testament vous voulez faire écrire.

1490

CRISPIN

C'est à quoi nous allons nous employer dans peu.
Je nomme, j'institue Éraste, mon neveu,
Que j'aime tendrement, pour mon seul légataire,
Unique, universel.

ÉRASTE *(affectant de pleurer)*

Ô douleur trop amère !

1495

CRISPIN

Lui laissant tout mon bien, meubles, propres, acquêts,
Vaisselle, argent comptant, contrats, maisons, billets ;
Déshéritant, en tant que besoin pourrait être,
Parents, nièces, neveux, nés aussi bien qu'à naître,
Et même tous bâtards, à qui Dieu fasse paix,
S'il s'en trouvait aucuns au jour de mon décès.

1500

LISETTE (*affectant de la douleur*)

Ce discours me fend l'âme. Hélas ! Mon pauvre maître !
Il faudra donc vous voir pour jamais disparaître !

ÉRASTE (*de même*)

Les biens que vous m'offrez n'ont pour moi nuls appas,
S'il faut les acheter avec votre trépas.

1505

CRISPIN

Item. Je donne et lègue à Lisette présente...

LISETTE (*de même*)

Ah !

CRISPIN

Qui depuis cinq ans me tient lieu de servante,
Pour épouser Crispin en légitime noeud,
Non autrement,...

1510

LISETTE (*tombant comme évanouie*)

Ah ! Ah !

CRISPIN

Soutiens-la, mon neveu.
Et pour récompenser l'affection, le zèle
Que de tout temps, pour moi, je reconnus en elle...

LISETTE *(affectant de pleurer)*

Le bon maître, grands dieux ! Que je vais perdre là !

1515

CRISPIN

Deux mille écus comptant en espèce.

LISETTE *(de même)*

Ah ! Ah ! Ah !

ÉRASTE *(à part)*

Deux mille écus ! Je crois que le pendard se moque.

LISETTE *(de même)*

Je n'y puis résister, la douleur me suffoque.
Je crois que j'en mourrai.

1520

CRISPIN

Lesquels deux mille écus,
Du plus clair de mon bien seront pris et perçus.

(À part.)

LISETTE *(à Crispin)*

Le ciel vous fasse paix d'avoir de moi mémoire,
Et vous paie au centuple une oeuvre méritoire !
Il m'avait bien promis de ne pas m'oublier.

1525

(Haut, à Crispin.)

ÉRASTE (*bas*)

Le fripon m'a joué d'un tour de son métier.
Je crois que voilà tout ce que vous voulez dire.

CRISPIN

J'ai trois ou quatre mots encore à faire écrire.
Item. Je laisse et lègue à Crispin...

ÉRASTE (*bas*)

À Crispin !
Je crois qu'il perd l'esprit. Quel est donc son dessein ?

1530

CRISPIN

Pour les bons et loyaux services...

ÉRASTE (*bas*)

Ah, le traître !

CRISPIN

Qu'il a toujours rendus, et doit rendre à son maître...

ÉRASTE

Vous ne connaissez pas, mon oncle, ce Crispin :
C'est un mauvais valet, ivrogne, libertin,
Méritant peu le bien que vous voulez lui faire.

1535

CRISPIN

Je suis persuadé, mon neveu, du contraire ;

Je connais ce Crispin, mille fois mieux que vous :
Je lui veux donc léguer, en dépit des jaloux...

1540

ÉRASTE (*à part*)

Le chien !

CRISPIN

Quinze cents francs de rentes viagères,
Pour avoir souvenir de moi dans ses prières.

ÉRASTE (*à part*)

Ah ! Quelle trahison !

CRISPIN

Trouvez-vous, mon neveu,
Le présent malhonnête, et que ce soit trop peu ?

1545

ÉRASTE

Comment ! Quinze cents francs !

CRISPIN

Oui, sans laquelle clause
Le testament sera nul, et pour cause.

ÉRASTE

Pour un valet, mon oncle, a-t-on fait un tel legs ?
Vous n'y pensez donc pas ?

1550

CRISPIN

Je sais ce que je fais ;
Et je n'ai point l'esprit si faible et si débile.

ÉRASTE

Mais...

CRISPIN

Si vous me fâchez, j'en laisserai deux mille.

1555

ÉRASTE

Si...

LISETTE (*bas, à Éraste*)

Ne l'obstinez point, je connais son esprit.
Il le ferait, monsieur, tout comme il vous le dit.

ÉRASTE (*bas, à Lisette*)

Soit, je ne dirai mot ; cependant, de ma vie,
Je n'aurai de parler une si juste envie.

1560

CRISPIN

N'aurais-je point encor quelqu'un de mes amis
À qui je pourrais faire un fidéicomis ?

ÉRASTE (*bas*)

Le scélérat encor rit de ma retenue ;
Il ne me laissera plus rien, s'il continue.

MONSIEUR SCRUPULE (*à Crispin*)

Est-ce fait ?

1565

CRISPIN

Oui, monsieur.

ÉRASTE (*à part*)

Le ciel en soit béni !

(*À Crispin.*)

MONSIEUR GASPARD

Voilà le testament heureusement fini.

Vous plaît-il de signer ?

CRISPIN

J'en aurais grande envie ;

1570

Mais j'en suis empêché par la paralysie

Qui depuis quelques mois me tient sur le bras droit.

MONSIEUR GASPARD (*écrivain*)

Et ledit testateur déclare, en cet endroit,

Que de signer son nom il est dans l'impuissance,

De ce l'interpellant au gré de l'ordonnance.

1575

CRISPIN

Qu'un testament à faire est un pesant fardeau !

M'en voilà délivré ; mais je suis tout en eau.

MONSIEUR SCRUPULE (*à Crispin*)

Vous n'avez plus besoin de notre ministère ?

CRISPIN (*à Monsieur Scrupule*)

Laissez-moi, s'il vous plaît, l'acte qu'on vient de faire.

MONSIEUR SCRUPULE

Nous ne pouvons, monsieur ; cet acte est un dépôt
Qui reste dans nos mains ; je reviendrai tantôt,
Pour vous en apporter moi-même une copie.

1580

ÉRASTE

Vous nous ferez plaisir ; mon oncle vous en prie,
Et veut récompenser votre peine et vos soins.

MONSIEUR GASPARD

C'est maintenant, monsieur, ce qui presse le moins.

1585

CRISPIN

Lisette, conduis-les.

SCÈNE VII

Éraste, Crispin.

CRISPIN (*remettant en place la table et les chaises*)

Ai-je tenu parole ?
Et, dans l'occasion, sais-je jouer mon rôle,

Et faire un testament ?

ÉRASTE

Trop bien pour mon profit.

1590

Dis-moi donc, malheureux ! As-tu perdu l'esprit,
De faire un testament qui m'est si dommageable ?
De laisser à Lisette une somme semblable ?

CRISPIN

Ma foi, ce n'est pas trop.

ÉRASTE

Deux mille écus comptant !

1595

CRISPIN

Il faut, en pareil cas, que chacun soit content.
Pouvais-je moins laisser à cette pauvre fille ?

ÉRASTE

Comment donc, traître !

CRISPIN

Elle est un peu de la famille :
Votre oncle, si l'on croit le lardon scandaleux,
N'a pas été toujours impotent et goutteux ;
Et j'ai dû lui laisser, un peu de subsistance,
Pour l'acquies de son âme et de ma conscience.

1600

ÉRASTE

Et de ta conscience ! Et ces quinze cents francs
De pension, à toi payables tous les ans,
Que tu t'es fait léguer avec tant de prudence,
Est-ce encor pour l'acquit de cette conscience ?

1605

CRISPIN

Il ne faut point, monsieur, s'estomaquer si fort :
On peut en un moment nous mettre tous d'accord.
Puisque le testament que nous venons de faire,
Où je vous institue unique légataire,
Ne peut avoir l'honneur d'obtenir votre aveu,
Il faut le déchirer et le jeter au feu.

1610

ÉRASTE

M'en préserve le ciel !

CRISPIN

Sans former d'entreprise,
Laissons la chose au point où votre oncle l'a mise.

1615

ÉRASTE

Ce serait cent fois pis ; j'en mourrais de douleur.

CRISPIN

Il s'élève, aussi bien, dans le fond de mon coeur
Certain remords cuisant, certaine syndérèse,
Qui furieusement sur l'estomac me pèse.

1620

ÉRASTE

Rentrons, Crispin ; je tremble, et suis persuadé
Que nous allons trouver mon oncle décédé,
Ou que, dans ce moment, pour le moins il expire.

CRISPIN

Hélas ! Il était temps, ma foi, de faire écrire.

ÉRASTE

Le laurier dont tu viens de couronner ton front
Ne peut avoir un prix ni trop grand, ni trop prompt.

1625

CRISPIN

Il faut donc, s'il vous plaît, m'avancer une année
De cette pension que je me suis donnée :
Vous ne sauriez me faire un plus charmant plaisir.

ÉRASTE

C'est ce que nous verrons avec plus de loisir.

1630

SCÈNE VIII

Lisette, Éraste, Crispin.

LISETTE *(se jetant dans le fauteuil)*

Miséricorde ! Ah, ciel ! Je me meurs : je suis morte.

ÉRASTE (*à Lisette*)

Qu'as-tu donc, mon enfant, à crier de la sorte ?

LISETTE

J'étouffe. Ouf, ouf, la peur m'empêche de parler.

CRISPIN (*à Lisette*)

Quel vertigo soudain a donc pu te troubler ?
Parle donc, si tu veux.

1635

LISETTE

Géronte...

CRISPIN

Hé bien, Géronte... .

LISETTE (*se levant brusquement*)

Ah ! Prenez garde à moi.

CRISPIN

Veux-tu finir ton conte ?

LISETTE

Un grand fantôme noir...

1640

ÉRASTE

Comment donc ! Que dis-tu ?

LISETTE

Hélas ! Mon cher monsieur, je dis ce que j'ai vu.
Après avoir conduit ces messieurs dans la rue,
Où la mort du bon homme est déjà répandue,
Où même le crieur a voulu, malgré moi,
Faire entrer, avec lui, l'attirail d'un convoi ;
De la chambre, où gisait votre oncle sans escorte,
Il m'a semblé d'abord entendre ouvrir la porte ;
Et, montant l'escalier, j'ai trouvé nez pour nez,
Comme un grand revenant, Géronte sur ses pieds.

1645

1650

CRISPIN

De la crainte d'un mort ton âme possédée
T'abuse et te fais voir un fantôme en idée.

*(Elle se retourne, voit Crispin, qu'elle prend pour Géronte, se lève et se sauve
dans un coin, en poussant un cri d'effroi.)*

LISETTE

C'est lui, vous dis-je ; il parle... Ah !

CRISPIN

Pourquoi ce grand cri ?

LISETTE

Excuse, mon enfant, je te prenais pour lui.
Enfin criant, courant, sans détourner la vue,
Essoufflée et tremblante, ici je suis venue
Vous dire que le mal de votre oncle en ces lieux
N'est qu'une léthargie, et qu'il n'en est que mieux.

1655

ÉRASTE

Avec quelle constance, au branle de sa roue,
La fortune ennemie et me berce et me joue ! 1660

LISETTE

Ô trop flatteur espoir ! Projets si bien conçus,
Et mieux exécutés, qu'êtes-vous devenus ?

CRISPIN

Voilà donc le défunt que le sort nous renvoie !
Et l'avare Achéron lâche encore sa proie ! 1665
Vous le voulez, grands dieux ! Ma constance est à bout.
Je ne sais où j'en suis, et j'abandonne tout.

ÉRASTE

Toi que j'ai vu tantôt si grand, si magnanime,
Un seul revers te rend faible et pusillanime !
Reprends des sentiments qui soient dignes de toi : 1670
Offrons-nous aux dangers ; viens signaler ta foi :
Quelque coup de hasard nous tirera d'affaire.

CRISPIN

Allons-nous abuser encor quelque notaire ?

ÉRASTE

Je vais, sans perdre temps, remettre ces billets
Dans les mains d'Isabelle : ils feront leurs effets ; 1675
Et nous en tirerons peut-être un avantage
Qui pourrait bien servir notre mariage.
Vous, rentrez chez mon oncle, et prenez bien le soin

D'appeler le secours dont il aura besoin.
Pour retourner plus tôt, je pars en diligence,
Et viens vous rassurer ici par ma présence.

1680

SCÈNE IX

Crispin, Lisette.

CRISPIN

Ne me voilà pas mal avec mon testament !
Je vois ma pension payée en un moment.

LISETTE

Et mes deux mille écus pour prix de mon service ?

CRISPIN

Juste ciel ! Sauve-moi des mains de la justice !
Tout ceci ne vaut rien, et m'inquiète fort :
Je crains bien d'avoir fait mon testament de mort.

1685

ACTE V

SCÈNE I

Mme Argante, Isabelle, Éraste.

MADAME ARGANTE (*à Éraste*)

Quel est votre dessein, et que voulez-vous faire ?

Puis-je de ces billets être dépositaire ?

On me soupçonnerait d'avoir prêté les mains

1690

À faire réussir en secret vos desseins ;

Maintenant que votre oncle a pu, malgré son âge,

Reprendre de ses sens heureusement l'usage,

Le parti le meilleur, sans user de délais,

Est de lui reporter vous-même ses billets.

1695

(*À Isabelle.*)

ÉRASTE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je connais, madame,

Les nobles sentiments qui règnent dans votre âme :

Nous ne prétendons point, vous ni moi, retenir

Un bien qui ne nous peut encore appartenir.

Mais gardez ces billets quelques moments, de grâce ;

1700

Le ciel m'inspirera ce qu'il faut que je fasse.

Je le prends à témoin, si, dans ce que j'ai fait,

L'amour n'a pas été mon principal objet.
Hélas ! Pour mériter la charmante Isabelle,
J'ai peut-être un peu trop fait éclater mon zèle ;
Mais on pardonnera ces transports amoureux :
Mon excuse, madame, est écrite en vos yeux.

1705

ISABELLE (*à Éraste*)

Puisque pour notre hymen j'ai l'aveu de ma mère,
Je puis faire paraître un sentiment sincère.
Les biens dont vous pouvez hériter chaque jour
N'ont point du tout pour vous déterminé l'amour :
Votre personne seule est le bien qui me flatte ;
Et tous les vains brillants dont la fortune éclate
Ne sauraient éblouir un coeur comme le mien.

1710

ÉRASTE

Si je l'obtiens ce coeur, non, je ne veux plus rien.

1715

MADAME ARGANTE

Tous ces beaux sentiments sont fort bons dans un livre.
L'amour seul, tel qu'il soit, ne donne point à vivre :
Et je vous apprends, moi, que l'on ne s'aime bien,
Quand on est marié, qu'autant qu'on a de bien.

ÉRASTE

Mon oncle maintenant, par sa convalescence,
Fait revivre en mon coeur la joie et l'espérance ;
Et je vais l'exciter à faire un testament.

1720

MADAME ARGANTE

Mais ne craignez-vous rien de son ressentiment ?

Ces billets détournés ne peuvent-ils point faire
Qu'il prenne à vos désirs un sentiment contraire ?

1725

ÉRASTE

Et voilà la raison qui me fait hasarder
À vouloir quelque temps encore les garder.
Pour revoir ce dépôt rentrer en sa puissance,
Il accordera tout, sans trop de résistance.
Il faut, mademoiselle, en ce péril offert,
Être un peu, dans ce jour, avec nous de concert.
Voilà tous bons billets qu'il faut, s'il vous plaît, prendre.

1730

ISABELLE

Moi !

ÉRASTE

N'en rougissez point, ce n'est que pour les rendre.

ISABELLE

Mais je ne sais, monsieur, en cette occasion,
Si je dois accepter cette commission :
De ces billets surpris on me croira complice :
En restitution je suis encor novice.

1735

ÉRASTE

Mais j'entends quelque bruit.

SCÈNE II

Crispin, Mme Argante, Isabelle, Éraste.

(À Crispin.)

ÉRASTE

C'est Crispin que je vois.

1740

À qui donc en as-tu ? Te voilà hors de toi.

CRISPIN

Allons, monsieur, allons ; en homme de courage,

Il faut ici, ma foi, soutenir l'abordage.

Monsieur Géronte approche.

(À Mme Argante et à Isabelle.)

(À Crispin.)

ÉRASTE

Ô ciel ! En ce moment,

1745

Souffrez que je vous mène à mon appartement.

J'ai de la peine encore à m'offrir à sa vue :

Laissons évaporer un peu sa bile émue ;

Et quand il sera temps, tous unanimement

Nous viendrons travailler ensemble au dénouement.

1750

Pour toi, reste ici ; vois l'humeur dont il peut être,

Et tu m'informeras s'il est temps de paraître.

SCÈNE III

CRISPIN *(seul)*

Nous voilà, grâce au ciel, dans un grand embarras.
Dieu veuille nous tirer d'un aussi mauvais pas !

SCÈNE IV

Géronte, Crispin, Lisette.

GÉRONTE *(appuyé sur Lisette)*

Je ne puis revenir encor de ma faiblesse :
Je ne sais où je suis : l'éclat du jour me blesse ;
Et mon faible cerveau, de ce choc ébranlé,
Par de sombres vapeurs est encor tout troublé.
Ai-je été bien longtemps dans cette léthargie ?

1755

LISETTE

Pas tant que nous croyions. Mais votre maladie
Nous a tous mis ici dans un dérangement,
Une agitation, un soin, un mouvement
Qu'il n'est pas bien aisé, dans le fond, de décrire :
Demandez à Crispin, il pourra vous le dire.

1760

CRISPIN

Si vous saviez, monsieur, ce que nous avons fait,
Lorsque de votre mal vous ressentiez l'effet,
La peine que j'ai prise, et les soins nécessaires
Pour pouvoir, comme vous, mettre ordre à vos affaires,
Vous seriez étonné, mais d'un étonnement
À n'en pas revenir si tôt assurément.

1765

1770

GÉRONTE

Où donc est mon neveu ? Son absence m'ennuie.

CRISPIN

Ah ! Le pauvre garçon, je crois, n'est plus en vie.

GÉRONTE

Que dis-tu là ? Comment !

CRISPIN

Il s'est saisi si fort,
Quand il a vu vos yeux tourner droit à la mort,
Que, n'écoutant plus rien que sa douleur amère,
Il s'est allé jeter...

1775

GÉRONTE

Où donc ? Dans la rivière ?

CRISPIN

Non, monsieur, sur son lit, où, baigné de ses pleurs,
L'infortuné garçon gémit de ses malheurs.

1780

GÉRONTE

Va donc lui redonner et le calme et la joie ;
Et dis-lui, de ma part, que le ciel lui renvoie
Un oncle toujours plein de tendresse pour lui,
Qui connaît son bon coeur, et qui veut aujourd'hui
Lui montrer des effets de sa reconnaissance.

1785

CRISPIN

S'il n'est pas encor mort, en toute diligence
Je vous l'amène ici.

SCÈNE V

Géronte, Lisette.

GÉRONTE

Mais, à ce que je vois,
J'ai donc, Lisette, été plus mal que je ne crois ?

LISETTE

Nous vous avons cru mort pendant une heure entière.

1790

GÉRONTE

Il faut donc, expliquer ma volonté dernière,
Et, sans perdre de temps, faire mon testament.
Les Notaires sont-ils venus ?

LISETTE

Assurément.

GÉRONTE

Qu'on aille de nouveau les chercher ? Et leur dire
Que dans le même instant je veux les faire écrire.

1795

LISETTE

Ils reviendront dans peu.

SCÈNE VI

Éraste, Géronte, Crispin, Lisette.

CRISPIN (*à Éraste*)

Le ciel vous l'a rendu.

ÉRASTE

Hélas ! À ce bonheur me serais-je attendu ?
Je revois mon cher oncle ; et le ciel, par sa grâce,
Sensible à mes douleurs, permet que je l'embrasse !
Après l'avoir cru mort, il paraît à mes yeux !

1800

GÉRONTE

Hélas ! Mon cher neveu, je n'en suis guère mieux :
Mais je rends grâce au ciel de prolonger ma vie,
Pour pouvoir maintenant exécuter l'envie
De te donner mon bien par un bon testament.

1805

LISETTE

Ce garçon-là, monsieur, vous aime tendrement.
Si vous aviez pu voir les syncopes, les crises
Dont, par la sympathie, il sentait les reprises,
Il vous aurait percé le coeur de part en part.

1810

CRISPIN

Nous en avons, tous trois, eu notre bonne part.

LISETTE

Enfin le ciel a pris pitié de nos misères.

SCÈNE VII

Monsieur Scrupule, Géronte, Éraste, Lisette, Crispin.

LISETTE *(bas, à Crispin)*

Mais j'aperçois quelqu'un. C'est un des deux Notaires.

GÉRONTE

Bonjour, monsieur Scrupule.

CRISPIN *(à part)*

Ah! Me voilà perdu !

1815

GÉRONTE

Ici depuis longtemps vous êtes attendu.

MONSIEUR SCRUPULE

Certes, je suis ravi, monsieur, qu'en moins d'une heure
Vous jouissiez déjà d'une santé meilleure.
Je savais bien qu'ayant fait votre testament,
Vous sentiriez bientôt quelque soulagement.
Le corps se porte mieux lorsque l'esprit se trouve

1820

Dans un parfait repos.

GÉRONTE

Tous les jours je l'éprouve.

MONSIEUR SCRUPULE

Voici donc le papier que, selon vos desseins,
Je vous avais promis de remettre en vos mains.

1825

GÉRONTE

Quel papier, s'il vous plaît ? Pour quoi ? Pour quelle affaire ?

MONSIEUR SCRUPULE

C'est votre testament que vous venez de faire.

GÉRONTE

J'ai fait mon testament !

MONSIEUR SCRUPULE

Oui, sans doute, monsieur.

LISETTE *(bas)*

Crispin, le coeur me bat.

1830

CRISPIN *(bas)*

Je frissonne de peur.

GÉRONTE

Eh ! Parbleu, vous rêvez, monsieur ; c'est pour le faire
Que j'ai besoin ici de votre ministère.

MONSIEUR SCRUPULE

Je ne rêve, monsieur, en aucune façon ;
Vous nous l'avez dicté plein de sens et raison.
Le repentir si tôt saisirait-il votre âme ?
Monsieur était présent, aussi bien que madame :
Ils peuvent là-dessus dire ce qu'ils ont vu.

1835

ÉRASTE (*bas*)

Que dire ?

LISETTE (*bas*)

Juste ciel !

1840

CRISPIN (*bas*)

Me voilà confondu !

GÉRONTE

Éraste était présent ?

MONSIEUR SCRUPULE

Oui, monsieur, je vous jure.

GÉRONTE

Est-il vrai, mon neveu ? Parle, je t'en conjure.

ÉRASTE

Ah ! Ne me parlez point, monsieur, de testament ;
C'est m'arracher le coeur trop tyranniquement.

1845

GÉRONTE

Lisette, parle donc.

LISETTE

Crispin, parle en ma place ;
Je sens, dans mon gosier, que ma voix s'embarrasse.

CRISPIN (à Géronte)

Je pourrais là-dessus vous rendre satisfait ;
Nul ne sait mieux que moi la vérité du fait.

1850

GÉRONTE

J'ai fait mon testament ?

CRISPIN

On ne peut pas vous dire
Qu'on vous l'ait vu tantôt absolument écrire ;
Mais je suis très certain qu'au lieu où vous voilà,
Un homme, à peu près mis comme vous êtes là ;
Assis dans un fauteuil auprès de deux notaires,
A dicté mot à mot ses volontés dernières.
Je n'assurerai pas que ce fût vous ; pourquoi ?
C'est qu'on peut se tromper. Mais c'était vous, ou moi.

1855

1860

MONSIEUR SCRUPULE (*à G ron te*)

Rien n'est plus véritable, et vous pouvez m'en croire.

GÉRONTE

Il faut donc que mon mal m'ait été la mémoire ;
Et c'est ma léthargie.

CRISPIN

Oui, c'est elle en effet.

LISETTE

N'en doutez nullement ; et, pour prouver le fait,
Ne vous souvient-il pas que, pour certaine affaire,
Vous m'avez dit tantôt d'aller chez le notaire ?

1865

GÉRONTE

Oui.

LISETTE

Qu'il est arrivé dans votre cabinet ;
Qu'il a pris aussitôt sa plume et son cornet,
Et que vous lui dictiez   votre fantaisie ?

1870

GÉRONTE

Je ne m'en souviens point.

LISETTE

C'est votre léthargie.

CRISPIN

Ne vous souvient-il pas, monsieur, bien nettement,
Qu'il est venu tantôt certain neveu normand,
Et certaine baronne, avec un grand tumulte
Et des airs insolents, chez vous vous faire insulte ?

1875

GÉRONTE

Oui.

CRISPIN

Que pour vous venger de leur emportement,
Vous m'avez promis place en votre testament,
Ou quelque bonne rente au moins pendant ma vie ?

1880

GÉRONTE

Je ne m'en souviens point.

CRISPIN

C'est votre léthargie.

GÉRONTE

Je crois qu'ils ont raison, et mon mal est réel.

LISETTE

Ne vous souvient-il pas que monsieur Clistorel...

1885

ÉRASTE

Pourquoi tant répéter cet interrogatoire ?

Monsieur convient de tout, du tort de sa mémoire,
Du notaire mandé, du testament écrit.

GÉRONTE

Il faut bien qu'il soit vrai, puisque chacun le dit.
Mais voyons donc enfin ce que j'ai fait écrire.

1890

CRISPIN *(à part)*

Ah ! Voilà bien le diable.

MONSIEUR SCRUPULE

Il faut donc vous le lire.
Fut présent devant nous, dont les noms sont au bas,
Maître Mathieu Géronte, en son fauteuil à bras,
Étant en son bon sens, comme on a pu connaître
Par le geste et maintien qu'il nous a fait paraître ;
Quoique de corps malade, ayant sain jugement ;
Lequel, après avoir réfléchi mûrement
Que tout est ici-bas fragile et transitoire...

1895

CRISPIN

Ah ! Quel coeur de rocher, et quelle âme assez noire
Ne se fendrait en quatre, en entendant ces mots ?

1900

LISETTE

Hélas ! Je ne saurais arrêter mes sanglots.

GÉRONTE

En les voyant pleurer, mon âme est attendrie.
La, la, consolez-vous ; je suis encore en vie.

MONSIEUR SCRUPULE *(continuant de lire)*

Considérant que rien ne reste en même état,
Ne voulant pas aussi décéder intestat...

1905

CRISPIN

Intestat !...

LISETTE

Intestat !... Ce mot me perce l'âme.

MONSIEUR SCRUPULE

Faites trêve un moment à vos soupirs, madame.
Considérant que rien ne reste en même état,
Ne voulant pas aussi décéder intestat...

1910

CRISPIN

Intestat !...

LISETTE

Intestat !...

MONSIEUR SCRUPULE

Mais laissez-moi donc lire ;
Si vous pleurez toujours, je ne pourrai rien dire.
A fait, dicté, nommé, rédigé par écrit
Son susdit testament, en la forme qui suit.

1915

GÉRONTE

De tout ce préambule et de cette légende,
S'il m'en souvient d'un mot, je veux bien qu'on me pende.

LISETTE

C'est votre léthargie.

1920

CRISPIN

Ah ! Je vous en réponds.
Ce que c'est que de nous ! Moi, cela me confond.

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Je veux, premièrement, qu'on acquitte mes dettes.

GÉRONTE

Je ne dois rien.

MONSIEUR SCRUPULE

Voici l'aveu que vous en faites :
Je dois quatre cents francs à mon marchand de vin,
Un fripon qui demeure au cabaret voisin.

1925

GÉRONTE

Je dois quatre cents francs ! C'est une fourberie.

CRISPIN (*à Géronte*)

Excusez-moi, monsieur, c'est votre léthargie.
Je ne sais pas au vrai si vous les lui devez ;

1930

Mais il me les a, lui, mille fois demandés.

GÉRONTE

C'est un maraud qu'il faut envoyer en galère.

CRISPIN

Quand ils y seraient tous, on ne les plaindrait guère.

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Je fais mon légataire unique, universel,
Éraste mon neveu.

1935

ÉRASTE

Se peut-il ? Juste ciel !

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Déshéritant, en tant que besoin pourrait être,
Parents, nièces, neveux, nés aussi bien qu'à naître,
Et même tous bâtards, à qui Dieu fasse paix,
S'il s'en trouvait aucuns au jour de mon décès.

1940

GÉRONTE

Comment ! Moi des bâtards ?

CRISPIN (*à Géronte*)

C'est style de notaire.

GÉRONTE

Oui, je voulais nommer Éraste légataire.

À cet article-la, je vois présentement
Que j'ai bien pu dicter le présent testament.

1945

(À Lisette...)

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Item. Je donne et lègue, en espèce sonnante,

LISETTE

Ah ! Grands dieux !

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Qui me sert de servante,
Pour épouser Crispin en légitime noeud,
Deux mille écus.

1950

(À Lisette.)

CRISPIN (*à Gêronte*)

Monsieur... en vérité... pour peu...
Non... jamais... car enfin... ma bouche... quand j'y pense...
Je me sens suffoquer par la reconnaissance,
Parle donc.

LISETTE (*embrassant Gêronte*)

Ah ! Monsieur...

1955

GÊRONTE

Qu'est-ce à dire cela ?
Je ne suis point l'auteur de ces sottises-là.

Deux mille écus comptant !

LISETTE

Quoi ! Déjà, je vous prie,
Vous repentiriez-vous d'avoir fait oeuvre pie ?
Une fille nubile, exposée au malheur,
Qui veut faire une fin en tout bien, tout honneur,
Lui refuseriez-vous cette petite grâce ?

1960

GÉRONTE

Comment ! Six mille francs ! Quinze ou vingt écus, passe.

LISETTE

Les maris aujourd'hui, monsieur, sont si courus !
Et que peut-on, hélas ! avoir pour vingt écus ?

1965

(Au Notaire.)

GÉRONTE

On a ce que l'on peut, entendez-vous, ma mie ?
Il en est à tout prix. Achevez, je vous prie.

MONSIEUR SCRUPULE

Item. Je donne et lègue...

CRISPIN *(à part)*

Ah ! C'est mon tour enfin.
Et l'on va me jeter...

1970

(Crispin se fait petit.)

MONSIEUR SCRUPULE

À Crispin...

GÉRONTE (*regardant Crispin*)

À Crispin !

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Pour tous les obligeants, bons et loyaux services
Qu'il rend à mon neveu dans divers exercices,
Et qu'il peut bien encor lui rendre à l'avenir...

1975

GÉRONTE

Où donc ce beau discours doit-il enfin venir
Voyons.

MONSIEUR SCRUPULE (*lisant*)

Quinze cents francs de rentes viagères,
Pour avoir souvenir de moi dans ses prières.

1980

CRISPIN (*se prosternant aux pieds de Géronte*)

Oui, je vous le promets, monsieur, à deux genoux,
Jusqu'au dernier soupir, je prierai Dieu pour vous.
Voilà ce qui s'appelle un vraiment honnête homme !
Si généreusement me laisser cette somme !

(*Au Notaire.*)

GÉRONTE

Non ferai-je, parbleu ! Que veut dire ceci ?

1985

Monsieur, de tous ces legs je veux être éclairci.

MONSIEUR SCRUPULE

Quel éclaircissement voulez-vous qu'on vous donne ?
Et je n'écris jamais que ce que l'on m'ordonne.

GÉRONTE

Quoi ! Moi, j'aurais légué, sans aucune raison,
Quinze cents francs de rente à ce maître fripon,
Qu'Éraste aurait chassé s'il m'avait voulu croire !

1990

CRISPIN *(toujours à genoux)*

Ne vous repentez pas d'une oeuvre méritoire ;
Voulez-vous, démentant un généreux effort,
Être avaricieux même après votre mort ?

GÉRONTE

Ne m'a-t-on point volé mes billets dans mes poches ?
Je tremble du malheur dont je sens les approches ;
Je n'ose me fouiller,

1995

(Haut, à Géronte.)

ÉRASTE *(à part)*

Quel funeste embarras !
Vous les cherchez en vain, vous ne les avez pas.

GÉRONTE *(à Éraste)*

Où sont-ils donc ? Réponds.

2000

ÉRASTE

Tantôt, pour Isabelle,
Je les ai, par votre ordre exprès, portés chez elle.

GÉRONTE

Par mon ordre !

ÉRASTE

Oui, monsieur.

GÉRONTE

Je ne m'en souviens point.

2005

CRISPIN

C'est votre léthargie.

(À Éraste.)

GÉRONTE

Oh ! Je veux, sur ce point,
Qu'on me fasse raison. Quelles friponneries !
Je suis las, à la fin, de tant de léthargies.
Cours chez elle ; dis-lui que, quand j'ai fait ce don,
J'avais perdu l'esprit, le sens, et la raison.

2010

SCÈNE VIII

Mme Argante, Isabelle, Géronte, Éraste, Lisette, Crispin, Le Notaire.

ISABELLE (à Géronte)

Ne vous alarmez point, je viens pour vous les rendre.

GÉRONTE

Ô ciel !

ÉRASTE

Mais sous des lois que nous osons prétendre.

GÉRONTE

Et quelles sont ces lois ?

2015

ÉRASTE

Je vous prie humblement
De vouloir approuver le présent testament.

GÉRONTE

Mais tu n'y penses pas. Veux-tu donc que je laisse
À cette chambrière un legs de cette espèce ?

LISETTE

Songez à l'intérêt que le ciel vous en rend :
Et plus le legs est gros, plus le mérite est grand.

2020

GÉRONTE (*à Crispin*)

Et ce maraud aurait cette somme en partage !

CRISPIN

Je vous promets, monsieur, d'en faire un bon usage :
De plus, ce legs ne peut en rien vous faire tort.

GÉRONTE

Il est vrai qu'il n'en doit jouir qu'après ma mort.

2025

ÉRASTE

Ce n'est pas encor tout : regardez cette belle ;
Vous savez ce qu'un coeur peut ressentir pour elle ;
Vous avez éprouvé le pouvoir de ses coups :
Charmé de ses attraits, j'embrasse vos genoux ;
Et je vous la demande en qualité de femme.

2030

GÉRONTE

Ah ! Monsieur mon neveu...

ÉRASTE

Je n'ai fait voir ma flamme
Que, lorsqu'en écoutant un sentiment plus sain,
Votre coeur moins épris a changé de dessein.

MADAME ARGANTE

Je crois que vous et moi nous ne saurions mieux faire.

2035

GÉRONTE

Nous verrons : mais, avant de conclure l'affaire,
Je veux voir mes billets en entier.

(Elle présente le portefeuille à Géronte.)

ISABELLE

Les voilà :
Tels que je les reçus, je les rends.

LISETTE *(prenant le portefeuille plus tôt que Géronte)*

Halte-là.
Convenons de nos faits avant que de rien rendre.

2040

GÉRONTE

Si tu ne me les rends, je vous ferai tous pendre.

ÉRASTE *(se jetant à genoux)*

Monsieur, vous me voyez embrasser vos genoux :
Voulez-vous aujourd'hui nous désespérer tous ?

LISETTE *(à genoux)*

Eh ! Monsieur.

2045

CRISPIN *(à genoux)*

Eh ! Monsieur.

GÉRONTE

La tendresse m'accueille.
Dites-moi, n'a-t-on rien distraît du portefeuille ?

ISABELLE

Non, monsieur, je vous jure ; il est en son entier,
Et vous retrouverez jusqu'au moindre papier. 2050

GÉRONTE

Hé bien ! S'il est ainsi, par-devant le notaire,
Pour avoir mes billets, je consens à tout faire ;
Je ratifie en tout le présent testament,
Et donne à votre hymen un plein consentement.
Mes billets ? 2055

LISETTE

Les voilà.

ÉRASTE (*à Géronte*)

Quelle action de grâce !...

GÉRONTE

De vos remerciements volontiers je me passe.
Mariez-vous tous deux, c'est bien fait ; j'y consens :
Mais, surtout, au plus tôt procréez des enfants 2060
Qui puissent hériter de vous en droite ligne ;
De tous collatéraux l'engeance est trop maligne.
Détestez à jamais tous neveux bas-normands,
Et nièces que le diable amène ici du Mans ;
Fléaux plus dangereux, animaux plus funestes 2065

Que ne fusent jamais les guerres ni les pestes.

SCÈNE IX

Crispin, Lisette.

CRISPIN

Laissons-le dans l'erreur, nous sommes héritiers.
Lisette, sur mon front viens ceindre des lauriers :
Mais n'y mets rien de plus pendant le mariage.

LISETTE

J'ai du bien maintenant assez pour être sage.

2070

CRISPIN *(au parterre)*

Messieurs, j'ai, grâce au ciel, mis ma barque à bon port.
En faveur des vivants je fais revivre un mort ;
Je nomme, à mes désirs, un ample légataire ;
J'acquiers quinze cents francs de rente viagère,
Et femme au par-dessus : mais ce n'est pas assez ;
Je renonce à mon legs, si vous n'applaudissez.

2075